

De la chaîne à l'anneau

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES

M. Etienne Lamy a très finement défini l'attitude de l'Angleterre à l'égard de ses colonies lorsque dans son discours au Congrès du Parler Français, il a dit :

"Ravisseur armé et dur écuyer tant qu'il a peur de les perdre, il (l'empire britannique) sait finir en époux généreux, et, de l'ancienne chaîne, garder seulement un anneau qu'il leur passe au doigt."

En nous donnant le gouvernement responsable, qui s'est enrichi graduellement, de toutes les conquêtes de notre autonomie, l'empire britannique a fait cesser pour nous, le régime colonial : le régime de la chaîne.

Nous en sommes au régime de l'anneau, lequel, s'il ne comporte plus de contrainte, n'en impose que plus — de devoirs moraux.

Et il ne faudrait pas que, en refusant d'accomplir ces devoirs de jeune nation alliée, ou plutôt associée, nous laissions croire que nous regrettons le temps où nous portions notre chaîne de colonie.

On a beaucoup abusé dans notre province, de cet argument que nous n'étions, après tout, qu'une colonie anglaise et que c'est à la métropole de défendre ses colonies.

Si nous n'étions strictement qu'une colonie anglaise, la Grande-Bretagne pourrait exiger de nous un tribut, comme cela existe dans les colonies de la France par exemple.

C'est à nous de montrer que nous comprenons la différence en notre faveur, de notre "status" avec l'état colonial et que, en l'acceptant, nous n'entendons pas nous dérober aux obligations qu'il nous impose.

C'est parce que nous sommes libres que, tout en conservant précieusement notre autonomie, nous devons librement faire notre part, dans la mesure de nos moyens, pour la défense des intérêts communs de l'empire.

Notre conseil municipal

ET L'INTERET PUBLIC.

Les quelques observations que nous avons adressées au Conseil de Ville de Montréal, jeudi, ont soulevé une tempête parmi nos échevins. Cela prouve, et nous en sommes heureux, qu'ils sont sensibles à l'opinion que le public peut se faire de leur manière d'entendre l'administration des affaires de la ville.

Ces observations nous ont été dictées par l'intérêt public. Nous tenons avant tout, à ce que notre conseil de ville, non seulement administre honnêtement et économiquement les affaires de la ville; mais aussi qu'il garde une réputation comme assemblée délibérante, à la hauteur de l'importance de notre ville.

Et pour cela, tout ce que nous demandons aux deux groupes qui semblent y exister, au lieu de se chercher querelle, de se piquer et de se rétorquer, au lieu de se servir d'arguments "ad hominem" c'est de travailler ensemble aux meilleurs intérêts de la ville.

Et nous répétons qu'on n'avancera à rien si l'on passe tout le temps à voter des querelles personnelles.

Que le débat soit libre, nous y tenons autant que personne; mais qu'il soit digne et utile.

Le protectionnisme et le commerce américain

Les dangers du protectionnisme "à l'outrance" sont exposés par M. Oscar W. Underwood, dans l'"American Economic Review", qui prouve combien la situation antérieure des Etats-Unis a changé depuis quarante ans et reproche au parti républicain de ne pas tenir compte de ce changement. L'ouest est peuplé; les immigrants se sont multipliés et ont fait arriver les lignes de chemin de fer sont construites; il faut trouver en dehors du pays des débouchés pour le travail d'une immense population.

Pour ne parler que des forges et aciéries, non seulement les Etats-Unis n'ont pas besoin de protéger leur industrie contre l'étranger; chaque ouvrier peut gagner autant qu'il le veut sans craindre de contribuer à un avilissement des salaires. Il a fallu quinze ans de pratique de ce système avant d'arriver à un fonctionnement normal, tant était grande la méfiance, de part et d'autre.

D'une manière générale, continua l'auteur de cette étude, on peut admettre que les conflits du travail peuvent être évités dans trois cas-types : celui de la toute-puissance de l'employeur, comme pour le trust de l'acier; celui de la domination unilatérale, comme dans la sidérurgie avant la grève de Homestead; celui de l'égalité de puissance, du capital et du travail, comme dans l'industrie actuelle des appareils de chauffage.

Le système de la participation aux bénéfices est un perfectionnement du contrat individuel de travail. Mais de plus en plus le contrat individuel, ou tout au moins la discussion individuelle, recule devant la discussion collective. On voit avec étonnement que des milliers d'ouvriers non organisés suivent sans objection quelques centaines d'unionistes de Montréal.

L'annexe de l'hôtel-de-ville

On s'est aperçu que les terrains achetés pour y construire une annexe de l'hôtel de ville, rue Gosford, ne permettraient pas de construire cette annexe, sur les plans adoptés, à moins que la façade fut placée sur l'alignement actuel de la rue.

Or, il y a dans les cartons du département de la voirie, un projet d'élargissement de la rue Gosford, sur le côté est, élargissement déjà effectué de la rue Craig à la rue St-Louis, qui comporterait le recul de l'alignement de la rue, du côté où va être construite l'annexe, à 25 pieds en arrière.

Afin de ne pas rendre impossible la réalisation de ce projet, il faudrait donc reculer de 25 pieds la façade de la nouvelle annexe.

Et à moins qu'il n'existe de sérieuses raisons pour ne pas le faire, nous croyons que l'on pourrait reprendre l'étude de la question et examiner s'il n'y aurait pas lieu de reculer cette façade de 25 pieds, afin de ne pas bloquer la rue Gosford, de ne pas déparer l'ordonnance de cette rue, déjà élargie jusqu'à la rue St-Louis, et de ne pas ainsi masquer une des voies qui donneront accès au port de Montréal.

BILLET DU MATIN

Marconigrammes.

Il se fait en ce moment, entre le "Royal George" à bord duquel sont embarqués nos ministres et les centres canadiens, un échange incessant de marconigrammes.

Nous avons pu en capter quelques-uns :

A M. Borden : "Nantel insiste pour s'installer à votre bureau, à Ottawa. — Perley."

A M. Perley : "Pour rien au monde, ne laissez Nantel prendre votre place et la mienne. — Borden."

Au sous-ministre des Postes : "N'oubliez pas de donner suite aux quarante-quatre destinations dont je vous ai laissé la liste. — Pelletier."

A M. Pelletier : "Avons destitué quarante de votre liste; les quatre autres étaient mortes. — Le sous-ministre des Postes."

A M. Pelletier : "Prête-moi ton automobile pendant ton absence. — Bruno."

A M. Nantel : "C'est correct; mais fais attention que le "Canada" ne le sache pas. — Zandring."

A M. Sam. Hughes : "Send me by mail an english-french dictionary, at my hotel in London; I represent Québec. — Doherty."

A l'hon. M. Doherty : "Don't mention it — Sam Hughes."

Au département de la marine : "Ne pas oublier de faire effectuer travaux promis aux électeurs de Nouveau-Brunswick; ceux promis dans Québec avant le 15 mai peuvent attendre. — Hazen."

A M. Pelletier : "Télégraphiez interview sur question navale et sentiment canadien-français. — Citizen."

Au "Citizen" : "Me rends à Londres pour câbler messages; transmettez votre dépêche à Doherty. — Pelletier."

A M. Borden : "Bons souhaits. Espère que problème naval ne vous forcera pas à démissionner. — McBride."

A M. McBride : "Merci. Sais que dans une pareille occurrence, le parti pourrait compter sur vous comme chef. Borden."

Au département de la Justice : "Envoyez mon traitement de ministre à Londres, à mon adresse; gardez à mon crédit, jusqu'au retour, ma pension comme ex-juge. — Doherty."

A M. Pelletier : "Les patates sont-elles bonnes à bord ? — Bruno."

A M. Nantel : "Pas mauvaises; mais dans ce moment je digère bien mal. — Louis-Philippe."

A l'hon. M. Monk : "N'oubliez pas importante commande rivets et boulons pour nos dragues. — Hazen."

A l'hon. M. Hazen : "N'avez-vous pu livrer télégramme. M. Monk profondément endormi. — Compagnie Marconi."

Au peuple canadien : "Au revoir, beau peuple qui m'a élu et dont j'ai su depuis me conserver la confiance. — R. L. Borden."

A M. Borden : "ZUT ! — Le peuple canadien."

GRAINDORGE.

Pas un regret

Nous lisons dans le "Devoir" :

"Le "Canada", comme le "Soleil", se plaint que le "Devoir" monopolise le texte des discours du congrès du parler français."

Notre correspondant a signalé brièvement ce monopole exercé par les journaux castors; mais, pour notre part, nous ne songeons nullement à nous en plaindre.

Nos lecteurs ont pu, par les substantiels résumés que nous leur avons donnés, avoir une idée très suffisante des travaux académiques du Congrès.

Un des rares discours dont nous regrettons peut-être de ne pas avoir eu le texte plus tôt, c'est celui du sénateur Poirier.

Une opinion

Comme le "Canada", la "Presse" trouve que les séances du Conseil manquent de dignité :

"De l'aveu de tout le monde, le spectacle auquel nous assistons depuis quelque temps à l'hôtel de ville, est loin d'être édifiant. Un échevin a cru s'en excuser hier, en disant que, d'après son expérience, les séances du Parlement fédéral et même de la Législature de Québec ne brillent guère plus par la dignité que celles du conseil de ville de Montréal. Si le Parlement fédéral et la Législature manquent de décence, ce n'est pas une raison pour que le Conseil en manque aussi."

Ajoutons que le régime des partis que nous avons en nos parlements et qui pousse aux discussions violentes, n'existe pas ou plutôt ne devrait pas exister dans notre Conseil de ville.

La réforme de notre enseignement

ET LA COURAGEUSE ATTITUDE DE M. LE SÉNATEUR POIRIER

Si, comme nous le craignons, une partie considérable de l'éloquence dépensée au Congrès du Parler-Français a été employée à vanter notre langue, ce qui est très bien, mais aussi à vanter la manière dont nous la parlons et l'écrivons, quelques-uns des orateurs, cependant, n'ont pas craint de faire entendre de judicieuses critiques et de déclarer que tout n'est pas pour le mieux dans notre système d'enseignement.

Il faut surtout rendre hommage au courage avec lequel M. le sénateur Poirier a signalé les défauts de ce système et les conséquences qu'ils entraînent. Car, il lui a fallu du courage pour déclarer devant l'auditoire particulier qui l'écoutait, que notre enseignement est inférieur à celui que l'on donne dans les écoles protestantes et que, en conséquence, ce sont les élèves sortis d'autres écoles que les nôtres qui occupent les positions les plus élevées dans la société.

La source du mal, il l'a indiquée au risque de se faire soupçonner d'appartenir à l'école que dénonce avec tant de ferveur l'"Action Sociale". A celle qui voudrait voir progresser notre enseignement du même pas que celui de nos voisins.

Pour le groupe des castors, tout progrès est dangereux, toute réforme est suspecte, du moment que l'un ou l'autre ne sort pas de l'initiative du clergé, parce que cela peut nous mener à la "mainmise de l'Eglise" sur l'éducation.

Et, comme conséquence, tous ceux qui réclament le progrès ou proposent une réforme sont suspects de franc-maçonnerie ou, tout au moins, de libéralisme, ce qui ne vaut guère mieux.

Or, M. le sénateur Poirier a osé dire :

"Allons-nous, dans l'idée sottise que rien au monde n'est si parfait que nous et nos institutions, laisser nos concurrents prendre le pas sur nous? Allons-nous les laisser nous devancer dans l'arène, par crainte que nos plus rapides concurrents, que les chevaux de la presse ne se trompent quelquefois sur le sentier à prendre, ou que nous-mêmes, en nous mouvant plus vite, il ne nous arrive parfois de trébucher?"

"Se tromper momentanément de sentier est peu de chose, si l'on est prompt à retrouver et à reprendre le bon chemin; trébucher, tomber même, n'est rien, pourvu qu'on ne reste pas par terre et qu'on se relève."

Pour établir que, si nous n'y prenons garde, si par crainte du progrès nous nous immobilisons dans notre situation actuelle, et recommandons l'expérience de la Chine, immobilisée depuis quatre mille ans, nous allons finir par tomber, comparativement, à un niveau très inférieur à celui de nos voisins, sans cesse lancés en avant, M. le sénateur Poirier n'a eu qu'à citer la Société Royale Canadienne.

Dans les deux sections de cette Société réservées aux sciences, il n'y a que trois membres français, dont l'un, le capitaine Deville, est né en France, un autre, le Dr Ami est né en Suisse et un seul, Mgr Hamel, est Canadien-français. Et cependant, dit-il, on n'est ni exclusif ni intolérant dans le monde des sciences.

Il y a, dans le discours du sénateur

Poirier, des passages nombreux que nous aurions à citer, si nous en avions l'espace; force nous est de nous en tenir à quelques-uns.

En voilà un, par exemple, qui dépense bien la mentalité d'une certaine partie de notre population :

"Et voici ce qui est le plus sérieux : le grand effort scientifique qui arrache à la nature ses trésors bien-faisants pour les répandre, ainsi que le bon Dieu l'a préordonné, sur les misères aussi bien que sur les puissances et les privilèges; qui a changé la face du monde, qui fait le monde plus heureux et meilleur, l'école anglaise et protestante des Etats-Unis et du Canada en réclame l'honneur et les fruits. Le vol des chercheurs et des découvreurs, en biologie, en chimie, et dans les autres sciences naturelles dont jusqu'ici la nomenclature n'est à peu près étrangère, passe presque inaperçue, au-dessus de nos têtes. D'autres promettent le flambeau, ouvrent des avenues nouvelles à l'activité humaine, tandis que nous nous attardons aux portes des cimetières, tournés vers le passé qui nous hypnotise, et regardons dormir les grands morts glorieux de notre histoire, nous bécotant de l'illusion que c'est tout ce que nous avons à faire pour devenir grands et glorieux comme eux."

Un peu plus loin, il fait une leçon discrète à l'école nationaliste-castor :

"La religion prime tout. Mais ne serait-il pas possible de faire son salut avec moins de bruit? Ceux qui appartiennent à des religions étrangères et qui ont pour eux la majorité numérique, en dehors de la province de Québec, interprètent ces éclats comme des attaques dirigées contre leurs croyances et prennent le zèle qui dévore certains de nos journaux pour de l'intolérance. Ils deviennent, s'ils ne l'étaient déjà, intolérants à leur tour, et c'est nous du Nord-Ouest Canadien, du Manitoba, nous de l'Acadie, qui en souffrons, qui tombent leurs coups."

"Un exemple, il y a quelques années, nous espérons obtenir l'établissement d'une école normale française au Nouveau-Brunswick. Aujourd'hui, nous nous plaignons de cette question ?"

Autre exemple. Les orangistes — et il y a plus de braves gens parmi eux qu'on ne le représente — commentaient à nous laisser en paix. Ils apprennent même à nous estimer, et, de notre côté, nous trouvons qu'ils étaient plus justes et moins mal disposés envers nous que certains de nos congénitères. Ils viennent de se réunir à Fredericton, et leur procès-verbal constate qu'il y a trente-neuf sociétés nouvelles, ou succursales, formées parmi eux durant le cours de l'année qui vient de s'écouler. C'est leur réponse."

Nos lecteurs se rappelleront que nous avons été anathématisés par le "Devoir" pour avoir dit la même chose.

La vigoureuse attitude de M. le sénateur Poirier aura, du moins, donné une nuance de quelque énergie pratique aux travaux d'un gris terne du Congrès. Elle détonne un peu sur le fond des autres discours, puisque M. le sénateur Poirier a été le seul à signaler le mal dont nous souffrons et à demander qu'on y remédie.

C'est l'école qu'il nous faut réformer, et, au risque de nous attirer encore les foudres des organes castors, nous ne cessons de demander qu'on laisse à Sir Lomer Gouin, un courageux lui aussi, les mains assez libres pour qu'il puisse y apporter des réformes efficaces.

La jeunesse française d'aujourd'hui

NOUVELLES OPINIONS: MM. EUGENE BRIEUX ET BERGSON.

MGR. BAUDRILLART.

Le "Gaulois" continue son enquête sur la jeunesse française d'aujourd'hui. Nous avons déjà publié quelques-unes des opinions recueillies par le confrère; en voici de nouvelles que nous extrayons d'un récent numéro :

M. EUGENE BRIEUX.

L'auteur de la "Robe Rouge" n'est pas seulement l'un de nos meilleurs dramaturges, c'est un des hommes d'aujourd'hui les plus curieux de mouvement des idées. Plusieurs fois il a eu l'occasion de mettre à la scène des jeunes gens, en particulier dans la "Petite Amie", où il a justifié d'être toute une théorie sur le pessimisme de l'avant-dernière génération. Nul doute qu'il n'ait sur le problème qui nous occupe, des vues personnelles.

J'ai trouvé M. Eugène Brieux dans le clair et gai cabinet de travail situé tout près de la rue St-Martin, où l'on aperçoit la silhouette massive du Sacré-Cœur, et où il ne passe plus qu'une heure ou deux par semaine, car ce Montmartrois est devenu un campagnard endurci.

— Comme vous avez raison, fait tout de suite M. Brieux, de mettre les sports au premier plan des motifs de réhabilitation de notre jeunesse ! Seulement je me demande si vous ne confondez pas la cause et l'effet.

Est-ce parce qu'ils sont sportifs, que les jeunes gens sont devenus actifs et volontaires, ou bien n'est-ce pas plutôt parce qu'ils y avaient en eux une énergie et une volonté latentes qu'ils se sont ruts sur l'activité sportive ?

— Peut-être. Mais alors à quelles causes attribuez-vous ce changement ?

— Ah ! voilà... A quelles causes ? Peut-être bien tout simplement à une volonté puissante de réaction contre tout ce qu'on a pensé, fait et dit avant eux. Il n'en faut pas plus pour ça, pour déclencher tous les ressorts de la machine humaine. Songez aussi à l'affreux pessimisme de leurs aînés, ces fils de Taine, comme on les appelle encore, ces désenchantés avant d'avoir vécu. Imaginez le triste exemple que présente à leurs descendants cette génération-là. Dépourvue de tout idéal, revenue de tout. Au point d'interrompre M. Brieux, j'ai là quelque chose d'un peu consigné toute ma pensée sur ce sujet.

Puis, prenant un livre dans la bibliothèque, il me lit une page éloquentes de sa belle comédie "La Petite Amie".

— Voyez-vous, conclut-il, la France s'est sentie mourir, et elle a proclamé tout à coup qu'elle voulait vivre.

lors le monde a été stupéfié parce qu'il croyait nos jeunes gens incapables désormais de tout enthousiasme, parce qu'il nous considérait comme morts, ou, du moins, engourdis à jamais... Ah bien oui, engourdis, fait M. Brieux en riant d'un bon rire sonore et clair, ceux qui émettent des vérités de cet ordre ne s'attachent rien, absolument rien à la mentalité française. S'il s'agissait tout ce qu'il y a d'énergie latente dans les moindres parcelles de ce pays, il serait stupéfié et nous-mêmes serions stupéfiés de vivre à côté de dévouements, de sacrifices de cette sorte sans les connaître. La lutte contre le phylloxéra, par exemple, quelle phase magnifique de la vitalité française ! Pensez donc, la vigne malade, la vigne désespérée, c'était les deux tiers de la France ruinés à jamais. Et cette catastrophe, survenant après la guerre de 70, nous forçait pour toujours. Et bien, on ne s'est pas découragé une minute, on a lutté, jour par jour, on a essayé sans broncher de vaincre le fléau, et avec la même confiance, le même entrain que la première année. Et, finalement, on a été vainqueur ! Parlez-moi de déchéance maintenant !

— Et pourtant, vous le proclamiez vous-même dans la "Petite Amie", personne n'espérait ce relèvement national.

— Sans doute, on n'y comptait pas beaucoup, parce qu'on avait le grand malheur de douter de soi. — La pire chose. On attendait, je ne sais qui, quelqu'un qui nous frappât sur l'épaule, et ainsi que je le faisais dire ailleurs, dans la "Française", je crois, quelqu'un qui, sans le vouloir, affirmât nos qualités, en nous rendant conscience de notre force. Eh bien ce quelqu'un-là s'est trouvé.

— Et c'est ?

— Guillaume II, tout simplement. Eh oui ! L'Empereur allemand, par son voyage à Tanger, a ouvert les yeux et redonné à la vue aux plus aveugles, et c'est exactement de cette époque, à mon sens, que date le véritable effort français pour se relever. Et ainsi notre grand ennemi nous a rendu le plus grand service.

Mais maintenant, dites-moi, ajoute M. Brieux en se levant, nous n'avons plus besoin de personne avec une jeunesse aussi magnifiquement enthousiaste que la nôtre, nous pouvons tout espérer, et toute crainte de l'avenir serait chimérique.

M. BERGSON

L'auteur de l'"Evolution créatrice" est certainement à l'heure actuelle le philosophe français dont le cours est suivi le plus passionnément par l'élite intellectuelle. Ce ne sont pas, du reste, seulement les étudiants et les savants qui se montrent les plus épris, chaque semaine, dans l'amphithéâtre du Collège de France où professe M. Bergson, ce sont aussi les mondaines, les grandes dames, accourues en foule écouter la parole du maître. "Nouveau Victor Cousin", M. Bergson jouit de ce moment sur les deux rives de la Seine, la studeuse rive gauche comme la frivole rive droite, de la plus complète notoriété qu'il puisse s'attacher de notre temps, à un philosophe. Aussi bien, à défaut même de cette notoriété, l'originalité et la haute valeur morale des théories de M. Bergson le désignent-elles à nous dans cette succession de visites.

Nous avons trouvé le philosophe dans la calme retraite de la villa Montmorency où il se recueille entre ses cours pour élaborer lentement ses beaux livres. Nul décor plus propice à la rêverie que ce coin ardent d'Auteuil aux petits hôtels perdus dans de grands jardins.

Le maître de la maison lui-même est charmant et d'une politesse raffinée. On connaît cette figure d'oiseau de proie, à la bouche mince, aux yeux pénétrants, enfoncée profondément sous l'arcade sourcilieuse. Emacé par le travail, le philosophe à la face glabre semble dévoré d'une ardente flamme intérieure, mais si grand est son amour de la vie qu'il ne se préoccupe tout de suite pour notre problème.

— Quelle question palpitante, nous dit-il, celle de la formation de ces jeunes gens !

Puis, tourmenté d'un scrupule : — Je dois vous avouer que je ne suis plus en contact aussi direct que par le passé avec la jeunesse d'aujourd'hui. Professeur au Collège de France, j'ai plutôt des auditeurs que des élèves. Néanmoins je vois assez souvent des étudiants qui viennent me rendre visite, et, surtout, j'ai le souvenir très vif des jeunes gens que j'ai fréquentés jadis, il n'y a pas très longtemps, lorsque j'occupais une chaire à l'Ecole Normale, et qui étaient l'avant-garde, si l'on peut dire, de la génération dont vous me parlez.

— Or, d'une façon générale, il m'apparaît bien, à moi aussi, que nous assistons à un grand, à un profond changement dans l'esprit de la jeunesse actuelle.

— A quel attribuez-vous ?

M. Bergson se recueille un instant. — Les raisons d'une évolution de cette sorte, me dit-il ne sont pas simples. Un changement de cet ordre ne s'accomplit jamais sous l'influence d'une cause unique. J'en aperçois plusieurs, pour mon compte : d'abord les sports... Oui, sans doute, mais agissant moins au point de vue physique qu'au point de vue moral. Ce que j'estime surtout dans les sports, c'est la confiance en soi qu'ils procurent à l'homme qui les cultive. Cette confiance en soi, il me paraît qu'elle faisait tout à fait défaut à la génération antérieure. Ce serait donc là une véritable conquête.

— Une autre chose qui me frappe chez les jeunes gens d'aujourd'hui, c'est le sérieux avec lequel ils abordent la vie. Notes bien que sérieux ne veut pas dire ennui, pessimisme mais virilité, conscience de ses actes de sa propre responsabilité. Tenez, il m'apparaît, à l'encontre de l'opinion de certains qu'on se marie de meilleure heure que jadis. De mon temps on citait comme très exceptionnelles les cas de jeunes gens se mariant au cours de leurs études. Aujourd'hui l'en aperçoit un bien plus grand nombre.

— Et le mariage contracté jeune vous paraît un gage de bonheur ?

— Peut-être. En tous cas, il moralise le jeune homme en lui créant le sentiment de sa responsabilité dans sa plénitude, et c'est là ce qui me séduit chez lui.

M. Bergson se lève un instant, puis reprenant le fil de sa pensée :

— Avez-vous observé aussi la tendance que nous avons à prendre, en quelque sorte, le contrôle de la génération précédente, à nous orienter dans un sens autre que celui de nos aînés ? Cette habitude curieuse de l'esprit suffit peut-être à expliquer le changement profond que nous observons chez la jeunesse actuelle, où, vraiment ce changement n'était apparu à tous comme nécessaire. Comment ! Depuis près de quarante ans, les philosophes et les savants nous disaient : l'homme n'est rien qu'un être soumis à l'influence d'un certain milieu, subissant certaines forces contre lesquelles sa volonté est sans effet, obligé de se soumettre sans pouvoir résister à l'hérédité, à l'éducation, etc... et nous acceptions tout cela, quand au fond de chacun de nous, notre conscience protestait et nous criait : Mais va, tu es libre et responsable ! Il fallait une réaction, avouez-le, contre cette fausse philosophie déguisée en science. Certes, nul plus que moi ne rêve de la science, la vraie, mais non pas la science de l'époque de celui qui voulait imposer au monde et il m'est apparu qu'il fallait réagir le plus tôt possible contre cette conception si fautive qui ne tendrait à rien moins qu'à faire de l'homme un être passif, amorphe, sans spontanéité, sans volonté... une chose, pour tout dire. Cette réaction, nous l'avons opérée, et, vous le voyez, elle commence à porter ses fruits.

"Oui, vraiment, continue M. Bergson en s'animant, je crois à une sorte de renouveau moral français, et ce qui me frappe le plus, ce qui me fait bien augurer de cette renouveau, c'est qu'elle n'est pas seulement une transformation des idées (les idées, vous savez, on en change si aisément !), mais une vraie transformation, ou plutôt, une vraie création de la volonté. Or, la volonté, c'est l'expression même du tempérament, c'est-à-dire de ce qu'il est le plus difficile de modifier. De ce point de vue, l'évolution de la jeunesse actuelle m'apparaît comme une sorte de miracle. Miracle doublement heureux puisqu'il affirme la reconstitution de notre unité morale et qu'il est la preuve que le génie de la France est toujours intact. Du reste, n'en avons-nous pas de deux preuves récentes ? La crise politique de cet été a montré que nous étions les seuls, parmi les nations européennes, à avoir une unité nationale. Et, d'autre part, les splendides découvertes de l'aviation ont prouvé que la France était toujours dotée au plus haut degré du génie de l'invention. Or, l'esprit d'invention, c'est un peu la caractéristique de son tempérament, c'est ce qui suppose, du reste, le plus de spontanéité, le plus de volonté créatrice. Comment, dès lors, ne point applaudir à tout ce qui peut accroître encore cette spontanéité ? Comment ne pas se réjouir de voir une jeunesse plus hardie, plus audacieuse, plus consciente de ses responsabilités, plus française, en un mot, que les générations précédentes ?

(A suivre à la page 4)

PANAMAS

Des centaines de marchands ont bénéficié des offres que nous leur avons faites en fait de Panama. Pourquoi ne profiteriez-vous pas à votre tour de l'avalanche ? Il n'est offert nulle part ailleurs une occasion aussi heureuse de se procurer de vrais chapeaux panamas.

HOA. AD. TURGEON
Pres. Con. L'Am.
1 nov 11 28,6

NOUS SOLICITONS VOTRE VISITE.

McCOMBER & CUMMINGS, Coin St-Paul et St-Jacques.

73-1-25

LES MALAXEURS A BETON
"RANSOME"
Sont les plus efficaces et les plus durables. Tous les grands — avec ou sans pouvoir — en stock. Téléphonez ou écrivez pour renseignements.
F. H. Hopkins & Co., Successeurs de feu JAS. COOPER. Téléphonez Main 3420-3421. NOUVEAU BLOC DE LA BANQUE IMPERIALE.

CHRONIQUE DES SPORTS

GAGNON JOUERA POUR L'IRISH-CANADIAN

LA DIRECTION DE CETTE EQUIPE L'ALIGNERA CONTRE LE NATIONAL MALGRE TOUS LES PROTETS QUE CE DERNIER CLUB POURRA SIGNIFIER AVANT, PENDANT ET APRES LA JOUTE.

Le club Irish-Canadian comptera Gagnon parmi ses joueurs réguliers et après-midi contre le National. Les directeurs de l'I.C. se croient autorisés à retenir ses services et l'aligneront malgré le protêt que le National ne manquera pas de signifier avant la joute.

revêtir l'uniforme de l'Irish Canadian. Comme on le voit la joute ne manquera pas d'émotions. Le National fera un grand effort pour triompher. Gagnon fera son gros possible pour faire triompher ses nouvelles couleurs, malgré toute l'amitié qu'il porte à ses anciens co-équipiers du National. Quelle joute ce sera!

AUX COURSES DE FORT ERIE

LE DERBY CANADIEN SERA DISPUTE CET APRES-MIDI - UN BEAU PROGRAMME A L'AFFICHE.

Fort Erie, Ont., 28. — La réunion du printemps s'ouvrira aujourd'hui. Voici la liste des inscrits dans les courses d'ouverture:

1ère course, \$600, 5 furlongs (101): Vien, 100; Sand Vale, 100; Kitchburg, 100; Spring Mid, 100; Gemma, 100; Lyander, 100; Barogot, 100; Briar Patch, 100; Oliver Lodge, 100; Longengrin, 100.

2ème course, steeplechase handicap, \$600 (6): Enniskillen, 145; Ringmaster, 143; Miss Hytes, 147; Luckola, 147; Mystic Light, 148; Ross Fenton, 153.

3ème course, 6 furlongs, (9): Penobscott, 102; Acton, 105; Knight's Differ, 105; Warbler, 105; Ben Loyal, 109; Lahore, 109; Love Tle, 109; Hoffman, 109; Grange, 115.

4ème course, Canadian Derby, \$3, 500 1-1-4 mile (6): Manager Mack, 104; Buckhorn, 107; Flamma, 111; The Manager, 113; Light O'My Life, 116; Frog Legs, 116.

5ème course, handicap, \$600, 1-1-16, (10): Nonpareil, 95; Light O'My Life, 105; Altamaha, 95; Picolata, 95; Cliff Edge, 105; John Furlong, 105; Injury, 107; Bob R., 109; Edda, 109; Plate Glass, 126.

6ème course, \$500, 5-1-2 furlongs, (16): Turbine, 102; Kate K., 104; Joy Boy, 113; Joe Stein, 115; Moisan, 107; Cherry Seed, 105; Childer, 113; Eagle Bird, 111; Beaupou, 115; Chappitepec, 116; Lady Irma, 113; Mcncrief, 110; Black Chief, 114; Chocornua, 97; Monty Fox, 115; Camel 113.

7ème course, \$500, 1-1-16 mile, (18): Eton Blue, 94; Miss Wiggs, 94; Galph, 100; Serinaga, 106; West Point, 109; Lebold, 111; Suffragist, 113; Ta Nun Da, 114; Paton, 114; Oakhurst, 114; Question Mark, 114; Fred Mulholland, 116; Taboo, 112; Volthorpe, 118; Melton Street, 116; Sillicie, 106; Duke of Bridgewater, 116; John Louis, 114.

DANS LA LIGUE DE LA CITE

C'est demain, au Shamrock, la fameuse partie entre Richmond et Shamrock.

Si l'on en croit la rumeur il y aura demain après-midi, au terrain du Shamrock, pour les joutes de la ligue de la Cité, une assistance qui surpassera celle de toutes les joutes précédentes. Il n'est question, chez les amateurs, que de la bataille sensationnelle que se livreront les Champions de l'an dernier, les Richmonds, et ceux qui détient actuellement la tête de la ligue, avec cinq parties gagnées et aucune perdue, les Mascottes.

La première partie sera jouée entre les Villiers et les All-Montreal. Les hommes de Pat Kennedy, qui n'ont pas encore gagné une partie, se promettent bien de décrocher leur première victoire. Cette joute aura lieu à 1.30, l'autre à 3.30 précises.

Les Dames sont admises gratuitement.

PALZER VICTORIEUX

New-York, 28. — Al Palzer, le pugiliste poids-lourd de cette ville, l'espion de la race blanche, a mis Bombardier Wells, le champion d'Angleterre, hors de combat à la troisième manche d'une rencontre qui devait durer dix.

INSTITUT MEDICAL

DES Drs DORVAL & MALO
Spécialistes pour les Maladies Vénériennes
CONSULTATIONS GRATUITES
208 ST-LAURENT
MONTREAL
Main 4552

DEUXIEME SUCCES DES NEWARK

Les Royals ont subi une autre défaite hier après-midi — Enzmann a bien lané.

Newark, N.-J., 28. — Le jeu précis d'Enzmann comme pitcher a beaucoup aidé les Newark à vaincre les Montreal cet après-midi.

Voici le score détaillé de la partie:

Newark	ABRHP	O	A	E
Kirkpatrick, 2b.	4	1	1	5
Collins, 1b.	3	2	2	0
Seymour, c. f.	4	1	1	0
Bernard, r. f.	1	1	1	0
Vaughn, s. s.	4	1	1	3
W. Zimmerman, l. f.	4	0	1	3
R. Zimmerman, 3b.	3	0	0	1
Higgins, c.	2	0	0	1
Enzmann, p.	2	0	0	3

Totaux 30 6 9 27 13 1

AUJOURD'HUI A DELORIMIER

Le deuxième meeting s'ouvrira cet après-midi avec un programme de neuf courses.

Voici la liste des inscrits dans les épreuves:

1ère course, 5 furlongs:

W. T. Buckner, 107; Icele, 108; Woola Mason, 107; Mastership, 103; Philomena, 107; Mattie L., 107; Wild Lassie, 107; Don't Forget, 110.

2ème course, 5 furlongs:

Gibbons, 104; Michael Rice, 107; Stavano, 107; Théodore, 110; Boss, 104; Spirelly, 107; Sandman, 107.

3ème course, 1-1-16 mile:

Sea Kitty, 100; Alamarcho, 102; Von Lear, 106; Edna Collins, 106; Tender, 100; H. M. Sabath, 105; Raton, 106; Mirdil, 108.

4ème course, 5 furlongs:

Old Crow, 96; Flor. Kripp, 101; Jim Milton, 106; Evelina Morris, 109; Carissima, 109; Fleming, 111; Senator Hubble, 111; Little Marian, 110; Sally Savage, 104; Jim O., 106; Helen Gow, 109; Grenesque, 109; Matt O'Connell, 111.

5ème course, 5 furlongs:

Lady Hughes, 101; Judge Snooks, 103; Veno Von, 109; Kyle, 109; Temeraire, 111; Kironi, 111; Haymarket, 111; Lynn, 103; Little Maid, 104; Burtonville, 109; Double F., 111; Jim L., 111; John Marris, 111.

6ème course, 5 furlongs:

May Bride, 101; Sam. R. Mayer, 105; Starboard, 108; Miss Felix, 112; Planutes, 105; Chippewayan, 105; Gilpin, 108; Profile, 115.

7ème course, 1-1-16 mile:

Little Erne, 93; Irish Kid, 107; The Gardner, 107; Bit of Fortune, 112; Golden Treasure, 112; Brosseau, 101; Goldondi, 110; Oracle, 110; Howard Shearn, 113; Golden Treasure, 113.

8ème course, 5 furlongs:

Jeep, 105; Punky, 110; Dorothy, 107; Scarlet Pimp, 112; Mapleton, 110; Dolly Bultman, 106; Bertis, 112.

9ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

10ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

11ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

12ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

13ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

14ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

15ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

16ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

17ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

18ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

19ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

20ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

21ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

22ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

23ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

24ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

25ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

26ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

27ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

28ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

29ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

30ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

31ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

32ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

L'AMBITION DE L'UN ET LA REVANCHE DE L'AUTRE

LES TECUMSEHS ET LE NATIONAL SONT ANIMES DU MEME DESIR DE TRIOMPHER - LES INDIENS DEVONT ETRE BATTUS LUNDI PROCHAIN.

Charlie Querrie et ses Indiens devront "en rabaisser" après la joute de lundi prochain à Maisonneuve.

C'est l'intention du National d'arrêter le bel élan que les Indiens ont pris samedi dernier à Hanlan's Point. Ce mouvement est absolument nécessaire, car une autre défaite pour le National mettrait les Toronto dans une position très avantageuse. Le

National doit une revanche aux Canadiens-français, et notre équipe devra la leur donner. Les Tecumseh nous apprennent les dépêches de Toronto, viendront à Montréal avec la ferme intention de triompher. L'ambition des Tecumseh et l'idée de revanche du National fourniront du beau sport à ceux qui se rendront au National lundi après-midi.

AUJOURD'HUI A DELORIMIER

Le deuxième meeting s'ouvrira cet après-midi avec un programme de neuf courses.

Voici la liste des inscrits dans les épreuves:

1ère course, 5 furlongs:

W. T. Buckner, 107; Icele, 108; Woola Mason, 107; Mastership, 103; Philomena, 107; Mattie L., 107; Wild Lassie, 107; Don't Forget, 110.

2ème course, 5 furlongs:

Gibbons, 104; Michael Rice, 107; Stavano, 107; Théodore, 110; Boss, 104; Spirelly, 107; Sandman, 107.

3ème course, 1-1-16 mile:

Sea Kitty, 100; Alamarcho, 102; Von Lear, 106; Edna Collins, 106; Tender, 100; H. M. Sabath, 105; Raton, 106; Mirdil, 108.

4ème course, 5 furlongs:

Old Crow, 96; Flor. Kripp, 101; Jim Milton, 106; Evelina Morris, 109; Carissima, 109; Fleming, 111; Senator Hubble, 111; Little Marian, 110; Sally Savage, 104; Jim O., 106; Helen Gow, 109; Grenesque, 109; Matt O'Connell, 111.

5ème course, 5 furlongs:

Lady Hughes, 101; Judge Snooks, 103; Veno Von, 109; Kyle, 109; Temeraire, 111; Kironi, 111; Haymarket, 111; Lynn, 103; Little Maid, 104; Burtonville, 109; Double F., 111; Jim L., 111; John Marris, 111.

6ème course, 5 furlongs:

May Bride, 101; Sam. R. Mayer, 105; Starboard, 108; Miss Felix, 112; Planutes, 105; Chippewayan, 105; Gilpin, 108; Profile, 115.

7ème course, 1-1-16 mile:

Little Erne, 93; Irish Kid, 107; The Gardner, 107; Bit of Fortune, 112; Golden Treasure, 112; Brosseau, 101; Goldondi, 110; Oracle, 110; Howard Shearn, 113; Golden Treasure, 113.

8ème course, 5 furlongs:

Jeep, 105; Punky, 110; Dorothy, 107; Scarlet Pimp, 112; Mapleton, 110; Dolly Bultman, 106; Bertis, 112.

9ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

10ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

11ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

12ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

13ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

14ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

15ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

16ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

17ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

18ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

19ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

20ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

21ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

22ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

23ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

24ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

25ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

26ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

27ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

28ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

29ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

30ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

31ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

32ème course, 6-1-2 furlongs:

Tee May, 110; Grecian Bend, 110; New Star, 112; Naughty Lad, 115; Onorio, 102; Nila, 110; Louis Descoignes, 112; Velsini, 112; Mad Pincilla, 97.

DANS LES LIGUES MAJEURES

Voici les résultats des parties jouées hier, dans les ligues Nationale et Américaine:

1ère partie

Boston 20000012-5 11 2
New-York 013000000-4 9 5

Batteries — Bedient, Hall et Carrigan; Ford et Sweeney.

2ème partie

Boston 200000012-5 11 2
New-York 000130000-4 8 5

Batteries — Collins, Bedient et Carrigan; Warhop et Street.

1ère partie

Philadelphie 200000000-4 8 2
Washington 010101000-3 7 1

Batteries — Bender, Coombe et Thomas; Vaughn, Engel et Henry.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

ON ATTEND A MADRID, LA REPONSE DE LA FRANCE.

Madrid, 28. — On attend, d'un moment à l'autre, la réponse de la France à la note de l'Espagne relative aux négociations à propos du Maroc.

Le premier ministre espagnol, M. Canalejas, dément que l'Espagne ait soulevé des discussions sur tous les points qui se rapportent à la délimitation de la vallée de l'Ouergha. Il dit que sur dix-neuf articles, trois seulement ont été remis il y a quelques jours.

A propos du chemin de fer projeté entre Tanger, El Kasar et Fez, l'Espagne insiste sur l'exploitation de cette ligne par deux compagnies, l'une espagnole et l'autre française, tandis que la France ne veut entendre parler que d'une seule compagnie avec la participation de l'Espagne.

LA CRISE DU PAIN

ON MANQUE DE FARINE DANS LES DEPARTEMENTS — DANS CERTAINES VILLES, LE PRIX DU PAIN EST DIMINUE.

Paris, 28. — M. Georges Berry, député de la Seine, a fait savoir au ministre du commerce, M. Fernand David, qu'il l'interpellerait à la chambre sur la crise du pain.

De Limoges, on annonce que la farine manquera d'ici une huitaine de jours.

A Tarbes, la manutention a fabriqué deux mille kilos de pain qui ont été envoyés à Toulouse où, en face de l'effervescence qui régnait, le préfet a fait demander à Paris deux cent mille kilos de farine.

A Bordeaux et à Meaux, sur l'initiative des maires, les boulangers viennent de diminuer le prix du pain.

Les boulangers de Toulouse ont repris le travail.

COURRIER DE FRANCE

DERNIERES NOUVELLES DE PARIS ET DES DIFFERENTS DEPARTEMENTS.

Paris, 28. — Les délégués des musulmans d'Algérie ont été reçus aujourd'hui, par M. Poincaré.

Ils ont soumis au président du conseil quelques mesures destinées à faciliter l'application de la conscription. Les indigènes portés sur les listes, ont-ils déclaré, sont disposés à accomplir leur service militaire, mais demandent, comme compensation, la réforme du régime de répression, l'élargissement du droit de vote et une juste répartition des impôts.

Paris, 28. — M. Millerand, ministre de la guerre, a offert un dîner aux ministres et aux membres du conseil supérieur de la guerre. MM. Dubost, Deschanel et Loubet y assistaient.

Paris, 28. — Le conseil général de la Seine a procédé aujourd'hui à l'élection de ses présidents et vice-présidents.

Le Dr. Poirier de Narçay a été élu président. Les nouveaux vice-présidents sont: M. Massard, directeur de la "Patrie" et de la "Presse", et M. Marin.

Paris, 28. — Le congrès du commerce extérieur a adopté aujourd'hui les rapports des commissions relatives au service militaire des Français établis ou résidant à l'étranger.

Bordeaux, 28. — En raison de la grève des inscrits maritimes, le paquebot "Chili" n'a pu partir pour l'Amérique du sud. Les passagers ont été débarqués.

UN AMOUREUX ECONDUIT FAIT FEU SUR CELLE QUI LE REPOUSSE PUIS SE SUICIDE.

Grands Rapids, Mich., 28. — L. H. Scheurman, un riche manufacturier de meubles de Carrollton, Ky., a été blessé mortellement mademoiselle Elizabeth Morse, âgée de 28 ans, et a ensuite tourné son arme contre lui-même. Ses blessures sont mortelles. Scheurman a tiré sur mademoiselle Morse par ce qu'elle refusait de l'épouser.

LE GENERAL DALBIEZ DISPENSE LES TRIBUS DES SIDI RAHO ET DES BENI M'TIR.

Fez, 28. — Le général Dalbiez, au cours d'une reconnaissance au sud de Fez, a dispersé les Sidi Raho et les Beni M'Tir, infligeant à ces deux tribus des pertes importantes.

Du côté des Français, trois tirailleurs ont été tués et treize blessés.

La convention de Baltimore

LA SEANCE D'HIER SOIR A ETE EMPLOYEE A L'EXPOSE DU PROGRAMME DU PARTI DEMOCRATE. — CE PROGRAMME TRAITE SURTOUT DU TARIF. — LES SOUSCRIPTIONS ELECTORALES.

Baltimore, 28. — Les représentants du parti démocrate réunis en convention affirmant de nouveau leurs convictions profondes dans les principes du gouvernement démocrate, tels que formulés par Thomas Jefferson et mis en pratique par une longue suite de présidents démocrates.

Réforme du tarif: Nous déclarons comme principe fondamental du parti démocrate que le gouvernement fédéral n'a pas le droit ou le pouvoir de collecter des droits de douane, si ce n'est pour subvenir aux dépenses de l'administration, et nous demandons que la collection de ces taxes soit limitée à cette seule fin. Le haut tarif imposé par les républicains est la cause principale de l'inégale distribution de la richesse; c'est le système de taxe qui rend le riche plus riche et le pauvre plus pauvre et fait souffrir grandement le fermier et l'ouvrier du pays. Ce tarif élève le coût des choses nécessaires à la vie, mais n'élève aucunement les salaires. Les salaires des ouvriers sont les plus bas dans les industries du coton, de la laine, de l'acier, du fer, qui sont les plus protégées par le tarif. Nous déclarons que les prétentions du parti républicain sont erronées en cette matière et affirmons que le salaire de l'ouvrier américain est fixé par la compétition et non par le tarif.

Le programme demande la révision immédiate du tarif et insiste pour que des réductions substantielles soient faites sur les choses de première nécessité et que les articles qui font de la compétition aux produits sous le contrôle des trusts entrant en franchise sur le territoire américain.

Le président Taft est dénoncé pour avoir mis le veto sur le bill permettant l'entrée en franchise du coton, du métal et de la liste des articles demandés par les cultivateurs. Le coût de la vie ne peut être abaissé sans que le tarif sur les choses nécessaires à la vie soit diminué.

Le programme attaque le parti républicain pour les efforts qu'il a déployés pour dépouiller les états de leurs droits et les donner au gouvernement fédéral et demande aux délégués d'appuyer les amendements proposés dans les législatures pour amender la constitution de plusieurs états.

Les démocrates demandent encore que les souscriptions faites au fonds électoral soient rendues publiques. Ils se déclarent en faveur des élections

préliminaires pour la présidence. Le parti devra adopter une loi défendant aux corporations de souscrire aux fonds électoraux.

Il favorise un seul terme pour le président qui deviendra inéligible à un second.

Les démocrates dénoncent l'extravagance du gouvernement républicain et demandent la réduction des dépenses. Ils favorisent une inspection efficace des chemins de fer, des compagnies de messageries, des télégraphes, des compagnies de téléphones.

Demande est faite de passer une loi pour empêcher la répétition des désastres du Mississippi.

On exige aussi que la loi contre les trusts soit appliquée avec la plus grande sévérité.

Baltimore, 28. — Quand le résultat du cinquième scrutin a été connu le président, M. James, a déclaré la séance ajournée à 3.30 hrs du soir. Quand une motion a été faite et présentée, il y a eu de violentes protestations, mais elle n'en a pas moins été acceptée par le président.

Baltimore, 28. — La nouvelle répandue par plusieurs délégués que la convention démocrate ne s'ajournerait pas avant d'avoir choisi le candidat à la présidence a attiré une foule énorme dans le manège militaire.

La chaleur fait beaucoup souffrir les délégués qui ont enlevé blouse et faux-col.

Les partisans de Wilson, aussi bien que ceux de Clark réclament la victoire.

Baltimore, 28. — Le résultat du troisième vote a été le suivant: Clark, 441; Wilson, 345; Underwood, 114 1-2; Harmon, 140 1-2; Marshall, 31; Baldwin, 14; Bryan, 1; Kern, 1.

Le quatrième balottage commençait à 6.04 p. m. La foule venue pour assister était énorme. Le résultat a été le suivant:

Clark, 443; Wilson, 349 1-2; Underwood, 112; Harmon, 136 1-2; Marshall, 31; Baldwin, 14; Kern, 2.

Le cinquième vote a été: Clark, 443; Wilson, 351; Underwood, 119 1-2; Harmon, 111 1-2; Marshall, 31; Kern, 2.

Le sixième vote se terminait à 10-10 avec les chiffres suivants: Clark, 445; Wilson, 354.

mais promit de ne plus entrer dans la salle d'audience avec des armes. On ignore ce qui s'est passé entre Appel, le juge Hutton et l'huissier audien-

ciencier, tous trois ont refusé de se laisser interroger par les journalistes.

Le juge Hutton a menacé de condamner les reporters pour mépris de cour s'ils continuaient à rapporter le désordre qui a cessé de régner en Cour depuis le commencement du procès.

Le procès de Clarence Darrow

LE JUGE HUTTON ORDONNE QUE L'ON N'APPORTE PAS D'ARMES DANS LA SALLE D'AUDIENCE.

Los Angeles, Cal., 28. — Le juge Hutton a défendu cet après-midi le port d'armes dans la salle d'audience où a lieu le procès de Darrow.

Hier après-midi, William Appel, frère de Horace Appel, avocat de la défense, a été appelé dans les appartements du juge qui lui demanda s'il était armé. Il répondit qu'il l'était et le juge lui demanda de lui remettre son arme. Appel sembla surpris que le juge sache qu'il était armé.

La révolution au Mexique

L'ARMEE MEXICAINE COMMANDEE PAR HUERTA EST REN- DUE EN FACE DE BACHIMBA POUR Y LIVRER BATAILLE AUX REBELLES. OROZCO SEMBLE VOULOIR RETRAITER.

Mexico, 28. — La principale division de l'armée fédérale, commandée par le général Huerta est maintenant rendue en face des fortifications rebelles de Bachimba et les avant-postes des deux armées se livrent à des escarmouches.

On se demande si Orozco sera assez hardi pour livrer une autre bataille dans laquelle il risque son dernier atout.

Le général Huerta soupçonne que le général rebelle projette d'opérer sa retraite en sortant de Chihuahua pour se diriger vers le nord-ouest de l'état de Sonora. Des troupes fédérales occupent toutes les issues des montagnes de Huasteca de Chihuahua.

pour empêcher Orozco de faire sa jonction avec le reste des rebelles. Huerta projette de prendre Juarez, ce qui serait la fin de la révolution. Le président Madero est prêt à offrir l'amnistie à toutes les personnes qui ont pris les armes contre son gouvernement et si Orozco, qui est l'ultime espérance des rebelles, jureait à propos de se rendre sans conditions, cette amnistie serait offerte immédiatement, mais Madero désire faire un exemple pour assurer une paix durable au pays.

Il est certain que Madero ne fera aucune offre à Orozco et à ses partisans jusqu'à ce que Chihuahua ait été repris.

L'enquête de la banque Farmers

LE COMMISSAIRE ENQUETEUR SIR WILLIAM MEREDITH MENACE D'ENVOYER TRAVERS EN PRISON POUR LE FORCER A PARLER; MAIS CELUI-CI RESTE MUET.

Toronto, 28. — Bien que menacé d'être envoyé en prison pour mépris de cour, W. R. Travers, ex-gérant-général de la Banque Farmers a refusé de divulguer à Sir William Meredith commissaire enquêteur du gouvernement sur les affaires de la Banque les causes de la faillite de l'institution. Sir William lui déclarait qu'il pouvait l'envoyer en prison jusqu'à ce qu'il parle, mais Travers resta silencieux.

W. J. Killoran de Peterboro causa une grande surprise en annonçant qu'il avait reçu une commission de

trente mille dollars sur la vente de la mine Keeley.

Ce sont les propriétaires de la mine qui ont payé cette énorme commission.

Il a donné la moitié de cette commission à Phillips, l'ingénieur de la mine Keeley Phillips a juré qu'il ignorait que Travers avait reçu une commission de Killoran.

Travers a déclaré n'avoir fait aucun prêt par crainte qu'on expose les affaires de la banque en public. Il réalise maintenant qu'il a été fou de prêter \$15,000 sans garantie.

LES ELECTIONS A PANAMA

LES ELECTIONS MUNICIPALES AURONT LIEU DEMAIN ET DONNERONT UNE IDEE ASSEZ JUSTE DU RESULTAT DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES.

Colon, 28. — Les élections qui auront lieu dimanche prochain donneront une assez bonne idée du résultat des élections présidentielles. La police aura la permission de voter. Les américains exercent une surveillance active et il n'y aura aucune manifestation.

Le général Pedro Diaz et Belisario Porras se prétendent assurés du succès.

FATALE EXPLOSION

QUATRE HOMMES SONT TUES ET TROIS BLESSES DANS L'EXPLOSION D'UNE POUDRIERE.

Berlin, 28. — Quatre hommes ont été tués et trois blessés par une explosion arrivée dans une poudrière. L'accident a été causé par une explosion d'alcool dans les séchoirs.

UN POISSON MONSTRE

ON CAPTURE PRES DE TROIS RIVIERES, UN ETURGEON PESANT 310 LIVRES.

Trois-Rivières, 28. — M. Jos. Houle, de Ste-Angèle, a capturé un éturgeon pesant 310 livres et mesurant huit pieds et six pouces. C'est le plus gros poisson jamais pris dans le fleuve dans les environs de Ste-Angèle. M. Houle a fait une jolie somme d'argent en demandant cinq cents pour permettre de voir l'énorme poisson.

UNE EPIDEMIE DE GREVES

LES ELECTRICIENS ET LES CHARPENTIERS DE WINNIPEG SE METTENT EN GREVE.

Winnipeg, 28. — Les électriciens qui travaillent à décorer les rues pour la prochaine visite du duc de Connaught, se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de dix cents par heure.

L'Union des Charpentiers et des Menuisiers a décidé de ne pas retourner au travail à moins que les patrons ne leur accorde cinquante cinq cents de l'heure et un demi-couronné le samedi.

Les constructeurs ont déclaré qu'ils n'accorderaient pas les demandes des charpentiers.

Les camionneurs de la compagnie Canadien Nord ont repris le travail. La compagnie leur a accordé une augmentation de vingt-cinq cents.

RICHE CADEAU

UN CITOYEN DE BOSTON FAIT CADEAU D'UNE BIBLIOTHEQUE A L'INSTITUT TECHNOLOGIQUE DE BOSTON.

Boston, 28. — M. Théodore M. Vail de l'American Telegraph and Telephone Company, a fait cadeau d'une bibliothèque de 30,000 volumes traitant de l'électricité et du génie électrique, à l'Institut Technologique de Massachusetts.

Cette bibliothèque est évaluée à \$100,000. Le donateur a ajouté à ce cadeau une somme de dix mille dollars pour entretenir cette bibliothèque.

LE MAIRE DOIT ETRE AVISE

C'EST L'ORDRE QUI EST DONNE AU CHEF DES POMPIERS EN CAS D'INCENDIES EN DEHORS DE LA VILLE.

Le chef Tremblay, du département des incendies, vient de demander aux commissaires quelle était la ligne de conduite qu'il devait suivre en cas d'incendies en dehors des limites de Montréal. Les commissaires lui ont répondu qu'il n'avait qu'à agir comme par le passé, c'est-à-dire aviser le maire de Montréal quand les services de la brigade seraient requis au dehors.

Les finances du Dominion

LES RECETTES DE LA PUISSANCE SE CHIFFRENT A \$136,130,851 ET LES DEPENSES A \$137,128,057.

Ottawa, 28. — Le rapport financier du Dominion pour l'année fiscale finissant le 31 mars vient d'être publié.

Les recettes se chiffrent à \$136,130,851 et les dépenses sur le fonds consolidé à \$137,128,057. Les dépenses au compte capital: Chemins de fer et canaux: \$859,400 en subsides et \$7,129,729 pour comptes spéciaux.

Le dernier montant représente la somme votée par le parlement fédéral à l'occasion de l'entente entre le gouvernement et le G. T. P. au sujet des subsides.

Publics, y compris les chemins de fer: \$11,689,830; Divers: \$8,100,828. Les dépenses sont représentées par \$30,942,627 pour Travaux Publics, chemins de fer et canaux: \$859,400 en subsides et \$7,129,729 pour comptes spéciaux.

Les recettes se composent de: Douanes: \$86,586,142; Accise: \$19,261,661; Postes: \$10,492,394; Travaux

La question des écoles dans l'Ouest canadien

MGR. MATHIEU, EVEQUE DE REGINA, DECLARE QUE LES CANADIENS-FRANÇAIS ETABLIS DANS L'OUEST, SONT PARFAITEMENT SATISFAITS DES CONDITIONS ACTUELLES EN CE QUI CONCERNE LES ECOLES.

Québec, 28. — L'un des congressistes les plus éminents en ce moment à Québec est sans contredit Mgr Mathieu, évêque de Régina, et ancien recteur de l'université Laval de Québec.

Mgr Mathieu est fermement convaincu que l'Est ne connaît pas l'Ouest.

"Il est inutile, a-t-il déclaré à un journaliste, de rester chez soi et de parler dogmatiquement sur ce qui devrait se faire dans l'Ouest parce qu'ici l'on ne comprend pas les problèmes de l'Ouest."

Sa Grandeur admet qu'il n'a encore acquis que peu d'expérience dans l'Ouest mais il est convaincu que les Canadiens-Français ne sont pas traités injustement.

De fait, ils sont si bien traités et ils réussissent si bien qu'ils voudraient voir tous les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre aller planter leur tente dans les prairies.

Quand je vois, ajoute-t-il, des Allemands et des gens d'autres nationalités qui sont arrivés dans l'Ouest sans le sou et qui, en cinq ou six ans, sont devenus cultivateurs à l'aise, de petits seigneurs sur leurs terres, cela me fait désirer que notre peuple de la province de Québec s'en vienne dans l'Ouest au lieu de s'en aller dans la Nouvelle-Angleterre pour y mener une existence misérable dans les manufactures malaisées.

Le diocèse de Mgr Mathieu a une superficie de 400 milles de longueur par 300 de largeur. Il est grand comme la France. Les catholiques de Régina n'ont qu'une seule église où l'on parle anglais. Mais un peu partout dans l'Ouest les canadiens-Français forment le projet d'avoir une église à eux où l'on parlera le français aussitôt qu'ils seront assez nombreux.

La langue anglaise ne présente aucune difficulté pour les Canadiens-Français, dit Monseigneur Mathieu. La plupart savent l'anglais lorsqu'ils arrivent dans l'Ouest et ceux qui ne le savent pas l'apprennent très rapidement parce que c'est la langue qui est parlée habituellement par toutes les nationalités de l'Ouest et il serait désavantageux de ne pas la parler.

Et les Canadiens-Français l'apprennent si facilement. Les enfants de nos Canadiens viennent dans l'Ouest ne sachant pas un mot d'anglais et ils n'auraient pas joué six semaines avec leurs nouveaux amis qu'ils comprendraient l'anglais. L'évêque de Régina n'a pas à se plaindre sur la question des écoles séparées.

Nous sommes traités, dit-il, d'une façon splendide par les autorités. Dans les petites localités nous avons une école commune mais partout où les Canadiens-Français sont en nombre suffisant, ils peuvent demander une école séparée.

Aussitôt qu'ils en ont une, ils ne sont plus obligés de payer leur taxe scolaire; ils peuvent établir leur propre école avec leur propre professeur et le gouvernement accorde une contribution suivant le nombre des écoliers. C'est une solution réelle et pratique de la question des écoles séparées et, pour ma part, je n'ai pas à m'en plaindre.

Mgr Mathieu veut la conservation du français comme langue vivante des Canadiens-Français par tout le Canada, parce que c'est la langue maternelle qui renferme toutes leurs traditions et qui est la meilleure expression de l'esprit de la race.

"Si vous pouvez voir la satisfaction des Canadiens-Français de l'Ouest lorsque leur préche dans cette langue vous comprendrez ce que nous ressentons sur cette question".

Le canon de Bunker Hill

LE MINISTRE DE LA MILICE DECIDE DE NE PAS L'ENVOYER AUX ETATS-UNIS.

Ottawa, 28. — Le fameux canon de Bunker Hill restera à la citadelle de Québec. Les négociations entreprises pour le renvoyer n'ont eu aucun succès. Une requête avait été faite par la Société Historique du Massachussets demandant que cette vieille relique de guerre soit retournée à Boston. Le ministre de la Milice a répondu que si les américains désiraient avoir le canon, ils devraient renvoyer un certain nombre de trophées, tels que des drapeaux qu'ils ont enlevés aux anglais.

Le général Oliver, sous-secrétaire de la guerre a répondu que ces drapeaux avaient été donnés aux différents états.

"Dans ces conditions, a dit l'hon. Sam. Hughes, le vieux canon restera à Québec."

UN POLONAIS EST ARRETE

Canora, Sask., 28. — M. T. S. Syatlewski, de Winnipeg, a été arrêté aujourd'hui sous l'accusation d'être venu ici dans le but de faire de la corruption électorale.

UN MINISTRE DEMISSIONNE

Londres, 29. — Le président Yuan Shi Kai a accepté la résignation du premier ministre de Chine Tang Shao Yi.

MORT DU DR GAUVREAU

Québec, 28. — Le Dr Edmond Gauvreau, directeur de l'Institut Provincial de Vaccination est mort cet après-midi. Le défunt était âgé de 65 ans. Il s'était marié en 1874, avait eu dix-sept enfants dont cinq lui survivent.

UN ACTE DE COURAGE

Québec, 28. — Grâce au courage et à la présence d'esprit de Mlle Ida Ryan, une jeune fille de la rue Champlain, la petite fillette de M. et Mme John Fitzgerald a été sauvée d'une mort certaine.

L'enfant était tombée dans la rivière et Mlle Ryan, sans songer au danger se précipita. A l'eau et réussit à sauver la fillette.

L'EQUIPAGE EST BLAME

Ste-Catherine, 28. — Le jury du coroner a rendu un verdict lâchant l'équipage de "La Canadienne" pour la mort des trois enfants dans l'accident du canal Welland, il y a quelques jours.

A LA MEMOIRE DES ABSENTS

LES POMPIERS DE MONTREAL DECORERONT, LUNDI PROCHAIN, LES TOMBES DE LEURS ANCIENS CAMARADES.

A Montréal lundi le 1er juillet, aura lieu la décoration des tombes des pompiers aux cimetières de la Côte des Neiges et Mount-Royal. Les tombes seront décorées de drapeaux.

Son Honneur le Maire sera présent ainsi qu'une délégation du Bureau des Commissaires et du Conseil Municipal et le Chef Tremblay sera à la tête d'une délégation de 100 pompiers.

Monsieur William Walker, maître Charretier de la Place Virger a offert les voitures et accorde la faveur de remettre l'argent qu'il recevra en cette occasion au Fonds de pension de l'Association de Bienfaisance des Pompiers.

Le départ aura lieu des Quartiers Généraux du Département des Incendies, coin des rues Craig et Chenneville, à 1.45 P.M.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

QUATRE CONSTABLES PRENNENT LE GRADE DE SERGENTS — VINGT ET UN NOUVEAUX AGENTS DE POLICE.

Les promotions et nominations suivantes ont été faites hier au département de la police: les constables McCrae, Comette, Brunet et Lantier remplacent les sergents Crowther, Bellefleur, Lantier et Lefebvre promus. En outre 21 constables nouveaux ont été nommés.

Les commissaires ont également nommé 5 employés temporaires pour le département du trésor.

BELLE OFFRE REFUSEE

ON OFFRE \$28 LE PIED POUR UN TERRAIN DE LA RUE STE CATHERINE.

"The House of Brown Limited" a refusé hier, une offre de \$28 le pied carré pour la propriété située au coin sud-ouest des rues Ste Catherine et St Urbain.

Cette propriété mesure 54 pieds de façade sur la rue Ste Catherine et 60 pieds sur la rue St Urbain soit une superficie de 3240 pieds carrés et le prix offert est de \$90,720.

La propriété sise au No 1234 Boulevard St Laurent a été vendue hier \$91,900, soit \$3.75 le pied carré.

RELACHE SOUS CAUTION

LE JUGE LAFONTAINE ACCEPTE UNE GARANTIE DE \$20,000 POUR LA COMPARUTION DE-VANT LA COUR, DE M. T. BERGERON.

M. Théodule Bergeron, qui a été tenu criminellement responsable de la mort du jeune Cardinal tué par un auto il y a huit jours, sur la rue Amherst, près de la rue Houle, a été relâché sous caution.

Le juge avait d'abord refusé d'accepter une caution, mais grâce aux efforts de son avocat, M. N. K. Laflamme, il a permis à M. Bergeron de rentrer chez lui après que ce dernier eût fourni une garantie de vingt mille dollars.

L'ETAT DE M. AINEY

SON ETAT N'INSPIRE PLUS AUCUNE INQUIETUDE. IL A PUS LEVER HIER POUR LA PREMIERE FOIS.

M. le commissaire Ainey qui est souffrant depuis dimanche, a pu se lever hier pour la première fois. Son état est des plus satisfaisants et les médecins n'ont plus aucune crainte à son égard. Il lui faudra néanmoins prendre un long repos avant d'être complètement rétabli.

FEUILLETON

du "CANADA"

L'EPOUVANTE DU SCAPHANDRIER

HISTOIRE TRAGIQUE D'ACTUALITE
PAR AUGUSTE GREGORY

(Suite) No. 63

"L'amour n'était pas pour elle !
"Elle ne pouvait aimer les autres,
ni se laisser aimer par eux.

"Son amour aurait été une duperie,
un sacrilège, un poison, un assassinat."

Douleur morale atroce qui traversait
par instants, comme un poignard
le cerveau et le cœur de Nadège.

Nadège richissime, belle à miracle,
fille unique d'un père idolâtre.

Qu'avait-elle donc ?
Quel était son secret ?

Cependant en définitive la jeunesse,
l'espoir, l'amour, le besoin de vivre,
de lutter contre la destinée l'emportaient
de beaucoup sur ces noires tristesses,
ces minutes de sombre désespoir.

Surtout quand Jean prenait à tâche
de la faire disparaître.

Et elle avait encore embelli, elle
était presque bien portante, son teint
était meilleur, elle mangeait et elle
dormait depuis que les deux Français
avaient mis les pieds à Esler.

En somme elle était devenue toute
différente d'elle-même, et en mieux,
pendant les dix ou douze jours qui
précédèrent le retour de Kamiasine.

Où pour mieux dire qui devaient
précéder le retour de Kamiasine.

Car, à la dernière minute, une dé-
pêche de l'armateur d'Arkangel à sa
fille, expliquait qu'un ordre du Tsar
retardait encore son retour auprès
d'elle d'une nouvelle semaine.

Mais la dernière, assurait-elle, ce
qu'avait à lui commander le ministre
de la marine, de la part de l'empereur,
n'exigeait que deux ou trois entre-
tenu et quelques courses.

Nadège fut enchantée.

Mais Le Braz et Jean dont le sé-
jour avait déjà dépassé de beaucoup
ce qu'ils avaient d'abord supposé, de-
mandèrent à leur hôte la permis-
sion d'aller à Arkangel pour y faire
une petite visite à leurs bagages.

Si modeste que fut leur toilette ils
avaient besoin de bien des choses.

Elle répondit à leur désir en envoyant
sur l'heure deux domestiques et une
voiture à l'auberge qu'ils avaient
habituée avec ordre d'y payer ce qu'ils
pouvaient devoir et d'en rapporter
tous leurs effets.

Elle ne voulait point qu'ils la
quittassent d'une seconde, car il lui
semblait que si elle les laissait s'é-
loigner ils ne reviendraient plus, elle
ne les verrait plus.

Quoiqu'ils eussent préféré se rendre
eux-mêmes à Arkangel pour y acheter
quelques menus objets dont elle ne
voulait point lui donner le détail,
les deux hommes se soulevèrent.

Ils s'étaient attachés, eux aussi, à
cette créature charmante, pleine de
générosité et de séduction.

Ils s'y étaient d'autant plus attachés
qu'ils la voyaient souffrir.

Souffrir en secret.

Et sans qu'ils pussent deviner de
quoi il s'agissait.

Mais ils évitaient avec soin tout
ce qui eût pu motiver chez elle une
crise de mélancolie, la faire pleurer.

Pendant cette défense d'enfant
gâtée aux deux Français de la quitter,
leur remplacement dans la course
d'Arkangel par deux domestiques fut
cause d'une modification nouvelle
dans l'état moral de Nadège, d'une
augmentation de son amour naissant
d'une joie presque complète, et d'une
amélioration de son état bien plus
accentuée encore qu'auparavant.

De ce jour elle devint splendide,
d'une beauté, d'une activité, d'une al-
gèresse inconnues de tous jusqu'alors,
même des plus vieux serviteurs d'Es-
ler, de ceux qui la servaient depuis
sa plus tendre enfance.

Elle devint si affectueuse, si radieu-
sement empressée auprès de Jean que
celui-ci s'inquiéta presque, sans tou-
tefois ne rien laisser paraître.

Il devina une partie de la vérité,
vérité qui échappait à la droiture ab-
solute du père Le Braz, à son igno-
rance totale des manœuvres féminines,
manœuvres dont son épouse et sa
fille, les deux seules femmes qu'il eût
jamais fréquentées, aimées n'avaient
point eu besoin pour faire de lui tout
ce qu'elles avaient voulu.

On pourrait dire que Jean entre sa
mère et Edith avait été logé à la
même enseigne, mais il avait un peu
circulé dans Paris, été invité dans
quelques salons de ses chefs de mi-
nistère, habité la caserne.

De plus, il était beau garçon, fort
distingué et élégant.

De longue date déjà il avait été le
but d'entreprises féminines plus ou
moins honnêtes.

Et il eût fallu qu'il fût tout à fait
aveugle pour ne point remarquer, tout
modeste qu'il fût, l'impression pro-
duite par sa personne sur Nadège Ka-
miasine.

Donc il s'en inquiéta presque.

(A suivre.)

TRIBUNE LIBRE

Nous recevons la lettre suivante :

M. le Rédacteur,
Dans un article intitulé "Les Dan-
gers de la Rue", le "Nationaliste",
dimanche dernier, tombait à bras
raccourcis sur les automobilistes, et
à la dernière ligne il n'en restait
guère qu'une pléiade de meurtriers et
de maladroits.

Que quelques chauffeurs soient d'a-
sez faibles pour qu'on doute de leur
compétence, nous l'admettons au
contraire, mais il faut constater qu'un
nombre important de cette catégo-
rie, pour ne pas dire la grande ma-
jorité ont acquis la sagesse et n'at-
tendent plus que le nombre des an-
nées. Nous ne voulons pas dire qu'il
n'y a pas d'incompétents, jeunes ou
vieux, parmi les conducteurs d'auto-
mobiles, mais il nous semble que le
"Nationaliste" exagère.

Autant que nous les connaissons,
les chauffeurs craignent la loi, sur-
tout celle qui supprime à la troisie-
me offense, leur permis de mener, et
ils craignent autant, pour eux-mêmes,
les accidents aux autres que les
autres ont peur des roues des auto-
mobiles, et tous ont raison.

Seulement il ne faut pas assimiler,
Montréal à un village il y a cinquante
ans, et point n'est besoin de ré-
later les changements qui se sont pro-
duits depuis lors. L'automobile est
devenue un besoin pour nos affaires et
notre confort, comme l'électricité, la
locomotive et le tramway. Limiter
sa vitesse, comme d'ailleurs le propo-
sent, à neuf milles à l'heure, c'est
grandement infirmer son utilité, c'est
lui donner un honnête trot,
de cheval, et nous voulons quelque
chose de plus rapide que le cheval,
même au trot. Il nous semble que
ceux qui tapent avec tant d'ardeur
sur l'automobile, s'ils avaient une
course pressante à faire, ne laisse-
raient pas de jurer, si, avec l'aide
d'une machine ils n'avançaient guère
plus vite qu'au pas gymnastique. Et
il y en a d'autres, parmi ceux qui
n'écrivent pas.

L'automobile est et restera. Qu'il
faillisse en réglementant la circulation,
certes, mais n'y a-t-il pas une du-
cation comme celle qui enseigne qu'on
ne peut pas aller au fil de fer qui
traîne, de crainte qu'il ne soit char-
gé ; qu'on ne doit pas marcher sur
la voie ferrée.

Nous le répétons! Montréal n'est
plus un village. A New-York, et ail-
leurs on réglemente et la circulation
des véhicules et celle des piétons,
dans les rues affluées. Ici, un peu
seulement. Il y a plusieurs dangers
dans le chemin de l'automobile, et
qui sont son cauchemar, sa préoccu-
pation de tous les instants. L'homme
"en fêta", le type distrait, l'in-
dividu excité, l'enfant. Les deux
premiers abandonnent le trottoir pour
la rue, les yeux fixés sur leurs chaus-
sures ou dans les nuages, sans se
soucier où ils passent, sans s'imagi-
ner qu'ils laissent le territoire ac-
cuser pour un terrain d'aventure.

L'individu excité, au premier coup de
trompe de l'automobile, danse, hâte-
sant à droite, puis à gauche, et fi-
nalement fait mine d'aller d'un côté
et va de l'autre, faisant presque in-
variablement, par son mouvement, si-
gner au chauffeur de passer à l'en-
droit où il le reviendra dans un se-
cond autrême dit, commandant au
chauffeur de lui passer dessus. Heu-
reusement, l'automobile est la ma-
chine la plus aisée à contrôler au
monde, et l'excité s'en tire générale-
ment avec une frousse.

Puis il y a l'enfant. L'enfant est
pire, comme dirait Victor Hugo. Il
joue sur le trottoir, sa balle roule
dans la rue il court après inopinément,
à toutes jambes. Nul ne saurait
prévoir son mouvement subit, et

il est le plus grand danger du trot-
toir pour les automobiles. Ces enfants
rivaient, du reste, d'activité, et ils y
sont entraînés par les jeunes gens
qui y déploient leur zèle et leur en-
fer ardeur. Sont-ils vraiment plus vo-
lontaires, plus énergiques que les gé-
nérations précédentes, je n'en sais
rien, mais leur foi religieuse est
aussi vive, aussi ardente, et si l'on
découvrait même qu'elle l'est davan-
tage que jadis, je n'hésiterais pas à
dire que c'est là l'œuvre essentielle
de l'Institut catholique. On nous re-
proche parfois d'avoir point formé
une jeunesse très combattive. Hé !
l'Institut a, du moins, lancé dans le
monde des générations très croyantes,
et a contribué ainsi, pour une très
large part, à fixer cette croyance
dans les familles et à la développer
en la fixant. Ne croyez-vous pas que
ce soit là un résultat de premier or-
dre ?

Quant à dire que les jeunes gens
d'aujourd'hui sont "beaucoup" plus
énergiques que ceux d'hier, je ne crois
pas que Mgr Baudrillard en soit très
convaincu. Il défend lui aussi, la gé-
nération à laquelle il appartient qui
est celle précisément des "fils de la
craquelée".

— Au fond, étions-nous si "vaincus"
que cela ? me dit-il. En réalité, nous
appartenions à un parti vaincu, sans
doute, mais sans pratiquer autant de
sports que maintenant, nous avions,
croyez-le bien, nous aussi, notre é-
nergie et notre activité.

Ne peut-on dire que Mgr Baudrillard
est un exemple vivant de cette
opinion ?

LES CORPS DISPARAISSENT

Aucune douleur, aucune cour-
bure, pas d'empêchement pour l'en-
droit douloureux. L'extra-
cœur pour les corps Pains le
fait disparaître sans douleur.

Appliquez-le selon les direc-
tions et vous obtiendrez alors
d'avoir déjà dans un cor.

Tout aussi pour les callosités,
les verrues et oignons. Il
fait disparaître la callosité en
conséquence, produit un sou-
lagement qui dure l'ex-
tra-cœur sans douleur des cors et ver-
rues. Pains le nom en dit l'histoire.
Prix 15c la bouteille. Méfiez-vous des
imitations dangereuses. 73-1-w

50c ANNIVERSAIRE

Peter Murphy, le doyen des ven-
deurs de journaux de Montréal, célèbre
aujourd'hui son 50e anniversaire
de naissance. A cette occasion il or-
ganisera pour ses petits protégés un
pique-nique qui aura lieu le 25 juillet
prochain au parc Otterburn.

TRAITEMENT DES COES

Sans douleurs par un pédicure ex-
pert de Londres. Téléphonez à U. P.
4307 pour fixer rendez-vous. Consul-
tations gratuites. Palmers, 441 rue
St-Catherine-Ouest.

43-5-g

SAINT-JOVITE

Grand Central Hotel

A proximité de plusieurs lacs qui
font les délices des touristes. Pêche
abondante. Prix modérés.

THOMAS PAQUETTE,
Propriétaire.

AVIS

Les propriétaires d'hôtels ou de
maisons de pension de nos places
d'été désirant annoncer leur mai-
son dans cette colonne spéciale
pour la saison d'été pourront ob-
tenir les renseignements nécessaires
en nous envoyant une carte po-
stale. Adressez :

Département des annonces,
"Le Canada" Montréal.

43-s-n

THE PHENIX BRIDGE & IRON WORKS, LTD

83 RUE COLBORNE

Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assor-
timent de Lambourdes, Chevrons, Angles
et Plaques de toutes sortes.

83 RUE COLBORNE

124-M-4-n

ETA - 1881 - BLIE

La même vieille maison digne de confiance, avec des prix
toujours populaires.

La Cie E. CAVANAGH Limitée,

Quincaillerie, Huiles, Peintures
Fournitures de Plombiers et de Moulin

TELEPHONES BELL
Main 3407-3408-3409

935-945 rue Notre-Dame Ouest, Montréal
(ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

M-11

LA FETE NATIONALE A VAL-
LEYFIELD

Laroque, Ellice et la place de l'Egli-
se.

A neuf heures et demie, une messe
solennelle sera chantée à la Ca-
thédrale et le sermon de circonstan-
ce sera donné par le Rév. Père
Emard, O.M.I.

Après la messe, le cortège se re-
formera et parcourra les rues Victo-
ria, Académie, St-Jean-Baptiste, Ni-
cholson et la place du Marché.

A midi, un banquet réunira tous les
invités, le Comité d'organisation et
les principaux citoyens de la ville.

Dans l'après-midi, sur le terrain de
l'Exposition, ancien parc St-Jean-
Baptiste, des orateurs distingués
prendront la parole; un brillant con-
cert sera donné par les Corps de mu-
sique ayant pris part au cortège. Les
corps militaires feront leurs exer-
cices et une grande parade sera organi-
sée. Une partie de baseball aura lieu
entre les deux clubs rivaux de la
Ville et pour clôturer la journée, une
course de chevaux, deux classes, se-
ra organisée entre les meilleurs pro-
priétaires de chevaux du district de
Beauharnois.

A cinq heures, aura lieu la procla-
mation de la lauréat du concours du
"tag day".

Le soir, à sept heures, il y aura
grande retraite aux flambeaux, illu-
mination générale de la ville, Fête
Nautique, et pour clôturer cette jolte
fête, un beau feu d'artifice sera tiré
en face du port.

La réunion de toutes les sociétés,
corps militaires, fanfares, aura lieu
à 8.30 heures, sur la place du marché,
en face de l'hôtel de ville.

Plusieurs corps militaires de Mont-
réal ont bien voulu relever la fête
de leur présence; citons les Zouaves
de la Paroisse St-Enfant Jésus, la
Garde St-Georges et la Garde Ville-
Marie.

La fête nationale de Valleyfield est
devenue une fête de la ville de Valleyfield
et de la Paroisse de Valleyfield et
de la Paroisse de Beauharnois.

Plusieurs corps de musique sont en-
gagés pour la circonstance. Citons d'a-
bord la Fanfare Philharmonique de
Montréal, la Fanfare de Valleyfield et
la Fanfare de la Ville de Beauharnois.

Le corps de cadets de Valleyfield,
sous le commandement de M. Lefebvre,
figurera au grand complet dans le
cortège.

Plusieurs corps militaires de Mont-
réal ont bien voulu relever la fête
de leur présence; citons les Zouaves
de la Paroisse St-Enfant Jésus, la
Garde St-Georges et la Garde Ville-
Marie.

La fête nationale de Valleyfield est
devenue une fête de la ville de Valleyfield
et de la Paroisse de Valleyfield et
de la Paroisse de Beauharnois.

Plusieurs corps de musique sont en-
gagés pour la circonstance. Citons d'a-
bord la Fanfare Philharmonique de
Montréal, la Fanfare de Valleyfield et
la Fanfare de la Ville de Beauharnois.

Le corps de cadets de Valleyfield,
sous le commandement de M. Lefebvre,
figurera au grand complet dans le
cortège.

Plusieurs corps militaires de Mont-
réal ont bien voulu relever la fête
de leur présence; citons les Zouaves
de la Paroisse St-Enfant Jésus, la
Garde St-Georges et la Garde Ville-
Marie.

cheval, tramway ou auto souvent ne
peuvent freiner à temps. Lequel ac-
cusera-t-on? L'auto, naturellement, si
c'est le dernier cas, vu son appari-
tion comparative récente. Mais songe-
t-on au nombre d'accidents causés
par les chevaux? Non, on y est
habitué. Au tramway? Un peu, mais
il fait partie de nos mœurs et on le
regarde comme un égal nécessaire. Il
faut en faire autant de l'automobile,
nous croyons.

Les piétons doivent être avertis que
le trottoir leur appartient, mais non
la rue, et que l'endroit pour la tra-
verser est à ses intersections avec
d'autres rues, où tous les conduc-
teurs de véhicules savent qu'il y aura
obstacle.

Il y a des chauffeurs imprudents
comme il y a des charretiers mal-
commodes et pressés, comme il y a
des wattmen brusques, mais il y a
aussi trop de gens qui ne songent
qu'à leur liberté de circuler, ou ne
pensant à rien du tout, traversent la
rue sans regarder devant eux et sans
se douter que dans la rue d'autres
ont besoin de passer. C'est l'écueil.

La question de la liberté et de la
licence — un homme a des droits —
mais les autres hommes en ont aussi
— et nous ne croyons pas, par expé-
rience, que tous les torts soient tous
du côté des automobiles.

LES INSTITUTRICES CATHO-
LIQUES

Une assemblée générale du Comité
des Institutrices catholiques aura lieu
lundi, le 1er juillet prochain, à deux
heures p. m., au Monument National,
236 rue St-Laurent, Montréal, salle
No 6.

Il est à espérer que toutes les in-
stitutrices de la ville et des cam-
pagnes environnantes, se feront un de-
voir d'y assister afin d'aviser aux
moyens de se protéger elles-mêmes
dans la vieillesse et la maladie et de
tendre une main secourable aux vieil-
les institutrices qui sont dans la mi-
sère noire.

Quoique le Comité des Institutrices
catholiques soit distinct de l'Associa-
tion, toutes les institutrices, soit qu'elles
en fassent partie ou non, sont priées
d'assister à l'assemblée du 1er
juillet et de profiter pour venir à la
ville des billets d'excursion de la fête
de la Confédération.

n-g-p-5

La jeunesse française
d'aujourd'hui

(Suite de la 1ère page)

Ce que M. Bergson n'ajoute pas
dans sa modestie, c'est qu'il aura été
un de ceux qui auront contribué pour
une part importante à cette renaissance
morale dont nous applaudissons
tous l'heureux avènement.

Mgr BAUDRILLART

Il y avait un point sur lequel il é-
tait intéressant d'insister dans cette
rapide enquête au sujet de la jeunesse
contemporaine. C'était au sujet de
la foi, de la foi religieuse.

Je ne pouvais mieux m'adresser pour
avoir quelques précisions à ce sujet
qu'à Mgr Baudrillard, l'éminent rec-
teur de l'Institut catholique, qui voit
défiler dans son bureau de la rue de
Vaugirard tant de jeunes gens appar-
tenant à toutes les classes de la so-
cété, mais tous catholiques au pre-
mier chef. Mgr Baudrillard le connaît
admirablement, car c'est un observa-
teur perspicace qui abrite un regard
aigu et scrutateur derrière les verres
de son front. Nerveux et actif, on
sent que cet homme aux cheveux gris
doit se dépenser sans compter, l'air
solide et tenace. Il ne m'a pas paru,
du reste, très enthousiaste au sujet
des conséquences heureuses pour l'ave-
nir des idées de la nouvelle généra-
tion. Du moins, il se réserve, et son
attitude se rapproche singulièrement
de celle de M. Paul Bourget.

Mgr Baudrillard sait que selon la parole
divine, il convient de juger l'arbre
par ses fruits, et, sans doute, attend-
il de voir les fruits de cette généra-
tion bruyante et volontaire pour la
juger définitivement. Mais, au point
de vue religieux, une chose le frappe
: c'est l'esprit d'organisation qui
préside maintenant aux œuvres.

— Songez, me dit-il, jadis, nous
avions purement et simplement l'œu-
re de Saint-Vincent-de-Paul. Aujourd'hui
nous avons une jeunesse à des chefs, elle
a des cadres, elle est énergiquement
elle-même dans une multitude d'œuvres
qui s'augmentent chaque jour pour
le plus grand bien du sort que
nous pourrions. Ces œuvres rivali-
sent, du reste, d'activité, et elles y
sont entraînées par les jeunes gens
qui y déploient leur zèle et leur en-
fer ardeur. Sont-ils vraiment plus vo-
lontaires, plus énergiques que les gé-
nérations précédentes, je n'en sais
rien, mais leur foi religieuse est
aussi vive, aussi ardente, et si l'on
découvrait même qu'elle l'est davan-
tage que jadis, je n'hésiterais pas à
dire que c'est là l'œuvre essentielle
de l'Institut catholique. On nous re-
proche parfois d'avoir point formé
une jeunesse très combattive. Hé !
l'Institut a, du moins, lancé dans le
monde des générations très croyantes,
et a contribué ainsi, pour une très
large part, à fixer cette croyance
dans les familles et à la développer
en la fixant. Ne croyez-vous pas que
ce soit là un résultat de premier or-
dre ?

Quant à dire que les jeunes gens
d'aujourd'hui sont "beaucoup" plus
énergiques que ceux d'hier, je ne crois
pas que Mgr Baudrillard en soit très
convaincu. Il défend lui aussi, la gé-
nération à laquelle il appartient qui
est celle précisément des "fils de la
craquelée".

— Au fond, étions-nous si "vaincus"
que cela ? me dit-il. En réalité, nous
appartenions à un parti vaincu, sans
doute, mais sans pratiquer autant de
sports que maintenant, nous avions,
croyez-le bien, nous aussi, notre é-
nergie et notre activité.

Ne peut-on dire que Mgr Baudrillard
est un exemple vivant de cette
opinion ?

LES CORPS DISPARAISSENT

Aucune douleur, aucune cour-
bure, pas d'empêchement pour l'en-
droit douloureux. L'extra-
cœur pour les corps Pains le
fait disparaître sans douleur.

Appliquez-le selon les direc-
tions et vous obtiendrez alors
d'avoir déjà dans un cor.

Tout aussi pour les callosités,
les verrues et oignons. Il
fait disparaître la callosité en
conséquence, produit un sou-
lagement qui dure l'ex-
tra-cœur sans douleur des cors et ver-
rues. Pains le nom en dit l'histoire.
Prix 15c la bouteille. Méfiez-vous des
imitations dangereuses. 73-1-w

50c ANNIVERSAIRE

Peter Murphy, le doyen des ven-
deurs de journaux de Montréal, célèbre
aujourd'hui son 50e anniversaire
de naissance. A cette occasion il or-
ganisera pour ses petits protégés un
pique-nique qui aura lieu le 25 juillet
prochain au parc Otterburn.

TRAITEMENT DES COES

Sans douleurs par un pédicure ex-
pert de Londres. Téléphonez à U. P.
4307 pour fixer rendez-vous. Consul-
tations gratuites. Palmers, 441 rue
St-Catherine-Ouest.

43-5-g

SAINT-JOVITE

Grand Central Hotel

A proximité de plusieurs lacs qui
font les délices des touristes. Pêche
abondante. Prix modérés.

THOMAS PAQUETTE,
Propriétaire.

AVIS

Les propriétaires d'hôtels ou de
maisons de pension de nos places
d'été désirant annoncer leur mai-
son dans cette colonne spéciale
pour la saison d'été pourront ob-
tenir les renseignements nécessaires
en nous envoyant une carte po-
stale. Adressez :

Département des annonces,
"Le Canada" Montréal.

43-s-n

THE PHENIX BRIDGE & IRON WORKS, LTD

83 RUE COLBORNE

Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assor-
timent de Lambourdes, Chevrons, Angles
et Plaques de toutes sortes.

83 RUE COLBORNE

124-M-4-n

ETA - 1881 - BLIE

La même vieille maison digne de confiance, avec des prix
toujours populaires.

La Cie E. CAVANAGH Limitée,

Quincaillerie, Huiles, Peintures
Fournitures de Plombiers et de Moulin

TELEPHONES BELL
Main 3407-3408-3409

935-945 rue Notre-Dame Ouest, Montréal
(ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

La Fièvre des Foies Sera-t-elle la Suivante des Maladies "Incurables" à Guérir?

Merveilleux résultats obtenus de l'usage des Tablettes faites de jus de fruits frais. — Une dame de Cornwall Centre les a essayées

Un cas véritable de la cruelle Fièvre des Foies radicalement chassée du système par "Fruit-a-tives", le fameux remède de fruits

"Je suis torturé chaque année par la fièvre des foies, veuillez donc me dire franchement si "Fruit-a-tives", me soulagerait." Voilà ce que vous vous répétez en lisant cet article. Mais voyez d'abord les faits relatés au sujet de cette douloureuse maladie.

La fièvre des foies n'est pas une maladie nerveuse. Il n'existe probablement pas de maladie réelle des nerfs; mais les nerfs, et de fait, tout le système sont affectés par la condition du sang. Les nerfs sont fortement irrités par le sang impur, état provenant de l'action imparfaite des intestins, des reins et de la peau. Dans 90 cas au moins sur 100 de fièvre des foies, il y a constipation chronique, faiblesse d'estomac, indigestion et sensation de chaleur sèche au la peau. Cela est établi par le fait que les injections gargariques et autres traitements locaux ne guérissent pas. Ils ne peuvent guérir. Le mal n'est pas dans le nez et la gorge, mais dans l'estomac, les intestins, les reins et la peau. Voici pourquoi "Fruit-a-tives" a guéri Mme Kemp de la fièvre des foies:

Cornwall Centre, Ont., 27 novembre 1911.
"Je fus martyre de la fièvre des foies pendant quinze ans probablement et parfois je souffrais terriblement. Je consultai plusieurs médecins et suivis leur traitement et j'essayai tous les remèdes que j'entendis dire être efficaces pour la fièvre des foies, mais rien ne me soulagea.

Alors, j'entendis parler de "Fruit-a-tives" et décidai de l'essayer et je suis heureuse de dire que ce remède m'a complètement guérie."
Je désire dire à toute personne atteinte de la fièvre des foies: "Essayez "Fruit-a-tives". Ce remède me guérit quand tout autre traitement faillit et je crois que c'est la seule cure parfaite de cette maladie terrible."

MME HENRY KEMP.

L'impureté du sang cause la démancheaison des yeux, le mal de gorge, l'irritation du nez, autant de symptômes de la fièvre des foies. Dans ce cas il convient de purifier le sang au moyen de "Fruit-a-tives". Mme Kemp a pris "Fruit-a-tives" et elle est guérie.

Pourquoi ne pas permettre à "Fruit-a-tives" de régulariser vos intestins, vos reins et l'action de votre peau? Pourquoi ne pas demander à "Fruit-a-tives" la santé, la force et l'appétit? Pourquoi ne pas permettre à "Fruit-a-tives" de reconstituer votre système de manière que vous n'ayez pas la fièvre des foies cet été? "Fruit-a-tives" est le seul remède au monde fait de jus de fruits. Il convient surtout aux femmes, parce qu'il est agréable à prendre et agit doucement et délicatement. 50c la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, grandeur d'essai 25c. "Fruit-a-tives" est vendu dans toutes les parties du Canada. Si toutefois vous ne pouvez l'avoir dans votre arrondissement, il vous sera envoyé franc de port par la poste sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

CARNET MONDAIN CHRONIQUE DU PALAIS

Fiançailles.

Dimanche, le 16 juin courant, à la résidence de M. Eugénie Mercure, 90 Parc Lafontaine, M. l'abbé Lafontaine, curé de Bordeaux, a béni les fiançailles de M. l'échevin Gordien Ménard, avec Mademoiselle Corinne Mercure.

En villégiature.

M. et Mme Ernest L. Désautels, d'Ottawa, ont loué le cottage de M. Jos. Denis, dans l'Anse de Vaudreuil pour y passer l'été.

De passage.

M. J. A. Brousseau et le Dr Tremblay, d'Ottawa, étaient de passage à Montréal, hier.

UN EXCELLENT REMÈDE POUR LES ENFANTS

Mme Jean C. Lepage, de Rimouski Qué., écrit: "Vos tablettes Baby Ova" sont un excellent remède pour les enfants et j'en ai toujours à la maison". Des milliers d'autres mères disent la même chose. Les Tablettes font toujours du bien et il est impossible qu'elles fassent du mal. Elles sont pour les enfants le seul remède vendu avec la garantie absolue d'un analyste du Gouvernement qu'elles ne contiennent ni opium ni drogues dangereuses. Elles adoucissent l'estomac, régulent les intestins, cassent les rhumes, chassent les vers, guérissent les indigestions et provoquent un sommeil réparateur. Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou expédiées par la poste à 25c la boîte, par la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 73-1-g

JOUR DE LA CONFEDERATION

Service spécial du chemin de fer Canadien-Nord, embranchement de Montford.

Lundi, le 1er juillet, le train régulier partant de Huberdeau à 2.30 p.m., et arrivant à la jonction de Montfort à 6.00 p.m., sera remplacé, et à sa place des trains spéciaux quitteront Huberdeau à 6.00 p.m., et 6.30 p.m., recordant à la jonction de Montfort avec le train spécial du Pacifique Canadien quittant St-Jérôme à 9.00 p.m. 71-3-g

LES PERSONNES SUJETTES A LA MIGRAINE

ou autres formes du Mal de Tête, souffrant des souffrances accablantes, intolérables, avec maux de cœur, vomissements, malaise général, — qui font de la vie un martyre, — en faisant usage des

Cachets Gauvin CONTRE LE MAL DE TÊTE.



Souagement en quelques minutes et prompt guérison, ainsi que l'attestent des milliers de personnes redevenues à ce remède scientifique de leur retour à la santé.

Cachets Gauvin, 25c la boîte, J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste 950 rue Ste-Catherine-Est, Montréal

CHEZ LES OUVRIERS

L'excursion des cordonniers aura lieu demain à St-Hyacinthe. Mais en même temps aura lieu l'excursion des journalistes. Les amis des deux sociétés auront le choix.

—L'agent d'affaires de la nouvelle union des manoeuvres en bâtiments, M. Ls. Laporte nous prie de demander à ceux qui sont sans ouvrage de s'adresser au Temple du Travail, 351 rue St-Dominique. Il y a, à ce bureau de nombreuses demandes chaque jour.

—Le Comité conjoint qui s'occupe d'organiser l'excursion du Parti Ouvrier, à St-Jean, le 21 juillet prochain a décidé d'envoyer une délégation à Saint-Jean, afin de mettre la dernière main aux préparatifs, et de voir à ce que la plus grande accommodation possible soit donnée aux excursionnistes dans les hôtels et sur le terrain.

—Les maçons auront, mardi soir, une assemblée importante à laquelle tous les membres sont cordialement invités.

DEVANT LE CORONER

DOMINICO BIFANIO EST TENU CRIMINELLEMENT RESPONSABLE DE LA MORT DE LOUIS GUAY.

Le jury du coroner a tenu hier matin, Dominico Bifanio, criminellement responsable de la mort de Louis Guay, ce restaurateur qui fut tué à coups de revolver, mercredi soir, dans les circonstances que nous avons déjà relatées.

Le rapport des docteurs McTaggart et Dugas indique trois blessures à bout portant, dont une mortelle. Parmi les témoins entendus hier matin, il y a le nommé Pierre Sigouin, qui a déclaré qu'il avait remis lui-même le revolver à l'agent Savard après l'avoir enlevé à Bifanio. On amène le prisonnier qui est confronté avec Sigouin. Ce dernier le reconnaît.

Le témoin ajoute qu'il passait devant le restaurant quand il vit Bifanio se chicaner avec la victime. Guay demandait le paiement d'une consommation, mais l'Italien, refusant de payer, et voulait quitter le restaurant.

Le témoin pénétra dans le restaurant après le premier coup de feu, et saisit immédiatement l'assassin. Il empoigna d'une main l'arme, mais Bifanio réussit à tirer deux autres balles dont l'une effleura la main de Sigouin. Le meurtrier cria qu'il allait tuer tous les occupants, et un compatriote l'engageait à n'épargner personne. Le témoin ajoute que Guay n'avait rien dans les mains.

Yvonne Lefrançois, Rosanna Monette et Minnie Forget racontent la bagarre et jurent toutes trois que Guay n'avait rien dans les mains. Ernest Letiche déclare qu'il aida Sigouin à désarmer Bifanio.

En réponse au coroner, Bifanio dit qu'il n'a aucune déclaration à faire.

Sans même se retirer pour délibérer, le jury rendit le verdict précité.

Bifanio pleurait abondamment quand il sortit de la cour d'enquête. L'inculpé a comparu ensuite devant le magistrat Lafontaine, a enregistré un plaidoyer de non culpabilité et l'enquête a été renvoyée au deux du mois prochain.

Les Crampes, la Nuit, Exigent un Remède Actif

Les douleurs atroces sont prévenues, si l'on a sur une tablette la Nerviline.

Un cas le démontre.

Des crampes fatales — l'on ne se trompe pas sur les symptômes. Souvent, et sans avertissement, le patient ressent une douleur si forte à l'estomac qu'il se tord et supplie de venir l'aider.

C'est alors le pouvoir merveilleux du Nerviline qui peut se faire sentir et guérir si rapidement.

"Je fus frappé, l'été dernier d'attaques de crampes horribles. Je craignais que les douleurs de mon estomac me feraient mourir.

Mes yeux sortaient de leurs orbites et les veines du front se gonflaient comme les mâles de foudre.

Mes cris attirèrent un voisin qui vint m'assister, et, en un moment ou deux, me fit prendre une demi-cuiller à thé de Nerviline dans de l'eau sucrée.

Il me sembla qu'un ange avait charmé la douleur. Après dix secondes, j'étais bien. Nerviline possède un renom surprenant dans cette localité, et on le considère le meilleur pour les crampes, diarrhée, flatulences, dérangement de l'estomac et des intestins. Je conseille à tous mes amis de se servir de Nerviline."

MANLEY M. LEGARDE, "Williamsburg."

Aucune maison n'est en sûreté ou ne peut s'exempter des nombreux avantages que possède Nerviline, en cas d'accidents ou de maladie soudaine. Grande bouteille, 50c, bouteille d'essai, 25c, chez tous les marchands ou The Cattarbozox Co., Buffalo, N. Y., et Kingston, Canada.

Les MEMBRES et L'ESTOMAC

Le grand fabuliste Lafontaine nous a laissé, sous ce titre, une jolie fable où il raconte que les membres fatigués de toujours travailler pour nourrir l'estomac, de lui apporter les mets les plus délicieux, de le promener, de lui canner de l'exercice, décidèrent de se mettre en grève et de ne plus rien faire pour lui. Le résultat ne se fit pas attendre, l'estomac ne recevant plus rien cessa d'alimenter les membres auxquels il donnait la vie et ceux-ci menacèrent de succomber par leur propre faute, s'empresant de reprendre leur travail.

L'apologue du fabuliste n'est pas seulement une fiction instructive, c'est une vérité. Quand l'estomac souffre, les membres n'agissent plus, de même le cerveau, de même les nerfs. Souffrir de l'estomac, c'est être voué à la déchéance vitale, à la tristesse, à la mélancolie et à la neurasthénie.

Les forces s'en vont, la pensée fuit et la vie devient intolérable.

Les maux d'estomac sont le tourment le plus terrible qui puisse affliger l'homme actif.

Pour y remédier il n'y a pas de meilleur remède que les Pilules Moro qui sont le régulateur par excellence de l'organisme.

Les Pilules Moro donnent la force, l'élasticité aux muscles et permettent aux organes d'accomplir lestement leur tâche.

Avec ces Pilules, l'estomac fonctionne régulièrement et répand dans tous les membres la vitalité et l'énergie.

Lisez par exemple le témoignage qui suit:

Montréal, 19 mars 1912.

Messieurs,

"Je suis bien heureux de pouvoir vous remercier de vos bons soins aujourd'hui que je suis parfaitement guéri, et de pouvoir proclamer que si je vis encore c'est bien grâce aux Pilules Moro. Quand on pense qu'il y a un an, à la date de ce jour, je recevais les derniers sacrements, que tout le monde me considérait comme un homme fini et qu'aujourd'hui je suis sain et sauf, complètement guéri, et cela avec l'aide seule de vos bonnes pilules, j'ai bien le droit de dire que vous avez presque accompli un miracle et de me citer comme exemple à tous les hommes qui souffrent de l'estomac et auxquels les médecins ne peuvent apporter aucun secours.

Lorsque je vous ai écrit, il y a un an, je souffrais depuis une dizaine de mois d'un mal d'estomac pas ordinaire et je ne crois pas que personne ait jamais enduré une torture semblable à celle que j'ai subie. J'étais atteint de dyspepsie au dernier degré. Je souffrais d'une pesanteur insupportable à l'estomac, d'un malaise et d'un sentiment de gonflement indicible qui me mettait dans un état d'impatience, d'irritabilité, d'anxiété et de mélancolie inabordable. J'avais perdu tout goût et tout appétit et je ne sentais qu'après et acidité avec des émanations gazeuses constantes. Souvent je ressentais des coliques qui étaient suivies d'accès d'impuissance, apathie, somnolence. La nuit j'avais des rêves épouvantables et, le jour, mon pauvre cerveau était tiraillé de tous côtés. Ma pauvre tête était abominablement malade. Il me semblait que des tenailles rouges au feu m'arrachaient la cervelle. Ces douleurs m'épuisaient et m'affaiblissaient. Quant aux organes annexes de l'estomac, ils paraissaient tous être dans un état pitoyable et me faisaient tous souffrir. La langue était constamment chargée, la bouche amère, l'haleine fétide, les

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites tous les jours excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours, à leurs bureaux, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix de 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: — COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

AU CANADA ET A L'ETRANGER

PRECIS DES DEPECES ET NOUVELLES PUBLIEES HIER PAR LES JOURNAUX DU SOIR

Au Canada

Tous les steamers des lacs, ont pu décharger leur cargaison de blé au déversoir de la commission du port et du Grand Tronc.

Le "Mont-Rose" et le "Montcalm" du C. P. R., ont pris à eux seuls pour Bristol et Londres, 320,000 minots de blé.

Le "Cassandra" de la ligne Donaldson, a pris hier après-midi, 130,000 minots de blé pour Glasgow.

M. E. W. Villeneuve a informé le greffier de la ville, ce matin, qu'il avait transmis à l'hon. M. Borden, premier ministre du Canada, une copie de l'invitation faite par la ville de Montréal à Son Altesse Royale le Prince de Galles, de venir au Canada en 1914, assister aux fêtes du centenaire Cartier.

La grève de Londres cause un dommage considérable au port de Montréal. On disait ce matin chez les débardeurs: Les deux grèves de Southampton et de Londres nous ont fait perdre beaucoup d'ouvrage et d'argent.

Nous sommes satisfaits des compagnies et ne pensons nullement à abandonner le travail, dont nous avons tant besoin, actuellement."

Saint-Marc de Verchères, 23.—Les citoyens de la paroisse ont décidé de municipaliser tous leurs chemins afin de pouvoir profiter de l'offre du gouvernement d'accorder une subvention équivalente à soixante quinze pour cent du coût total des travaux.

Ottawa, 23.—Le gouvernement canadien vient de mettre un embargo sur le bétail du Royaume-Uni, où sévit une épidémie de fièvre aphteuse sur les animaux.

Hull, 23.—Le coroner Lyster, a quitté Hull ce matin pour se rendre à Nominique où il est mandé pour

Entreprise et Travaux de Plantations d'Arbres

TRAVAUX DE JARDINS

Achetez: vos Arbres d'Ornementation, Arbustes et Arbrisseaux

Faites faire vos travaux de plantation par le Maison

Ct. GARDAIX, 338 Dorchester Est

seule maison faisant la garantie. Tél. Est. 3172. 62-4-M-v-a

Le "CANADA"

Emploie notre encres avec satisfaction

The Dominion Printing Ink & Color Co., Ltd.

67-71 RUE ADELAIDE OUEST

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'encre de première qualité, pour imprimerie et lithographie. Couleurs riches et vives. 65-8-13-22-23

Sherbrooke, 23.—Un triste accident est arrivé hier matin dans le village de Compton. M. Adélaïde Bolduc revenait de son ouvrage lorsqu'il passa près de fils chargés d'électricité, qui entraînaient dans le chemin.

On suppose que le malheureux toucha ces fils et reçut un choc qui le tua immédiatement.

Sherbrooke, 23.—John Dawson, de Contoak, a été trouvé mort dans son lit. Des fils électriques s'étaient enroulés, 3,000 volts passaient dans un fil situé tout près de l'écure.

Québec, 23.—Il se fait beaucoup de bruit parmi les congressistes du parti français au sujet du message que l'on devait envoyer au président de la République française et qu'au dernier moment on a omis, se contentant d'en envoyer un à l'Académie française.

Nombreuses sont les récriminations à ce sujet.

Sherbrooke, 23.—Honoré Lussier, un jeune homme dont le père demeure à Racine, Cantons de l'Est, s'est noyé accidentellement. A Oswego, N.Y. Lussier n'avait que 17 ans.

A l'Etranger

Londres, 23.— Comme conséquence de la controverse soulevée depuis quelques temps, au sujet du drapeau national du Canada, le secrétaire des Colonies a envoyé une dépêche de due de Connaught, dans laquelle il déclare, que seul, le drapeau Union Jack devra être arboré dans les possessions anglaises par les sujets de l'Empire Britannique.

Londres, 23.— Les suffragettes ont brisé les vitres du bureau de poste central de Manchester. A Londres, les bureaux de poste Hitchin et Letchworth ont aussi subi l'assaut des suffragettes, dont plusieurs ont été arrêtées.

Le "CANADA"

Emploie notre encres avec satisfaction

The Dominion Printing Ink & Color Co., Ltd.

67-71 RUE ADELAIDE OUEST

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'encre de première qualité, pour imprimerie et lithographie. Couleurs riches et vives. 65-8-13-22-23

M. Asquith, premier ministre, a été attaqué par une suffragette, hier soir, alors qu'il assistait à une réception donnée par lady Glenconner. Il a été saisi au collet et fortement secoué. Lorsqu'on l'a délivré, il était hors d'haleine.

Santiago, Cuba, 23.— La bataille, au cours de laquelle a été tué le général Evaristo Estenoz, le chef des rebelles, a été livrée à Vega Balaco. Les troupes du gouvernement étaient commandées par le lieutenant de la Torre. Cent rebelles ont été tués. Il est probable que le général Pedro Ivonet est au nombre des morts.

Chicago, 23.— Une délégation de l'Association du Commerce de cette ville doit inviter le duc de Connaught gouverneur-général du Canada, à visiter Chicago dans le cours de l'été, pour s'y rendre compte des méthodes commerciales qui y sont en honneur.

BRETELLE PRESIDENT

LA PLUS CONFORTABLE

20-a-a-wil-p5

CARTES

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS, ETC.

No 57 RUE ST-JACQUES

Edifice de la Banque d'Hochelaga.

Victor Geoffrion, C. R. M. P.

Victor Cusson, C. R. M. P.

131-a

HORMISDAS CONTANT

ENTREPRENEUR PLATIER

d'Enduits Unis et Ornementés

Bureau: 599 Rue Berri. Tél. Est 131-a

MARTINEAU & PRENOUVEAU

ENTREPRENEURS-GENERAUX

SPECIALITE: MACONNERIE

J. B. Martineau, 227 Mont-Royal Ouest.

TEL. ST-LOUIS 196

F. X. Prenouveau, 1281 Saint-Denis.

TEL. ST-LOUIS 197

Bureau 543 Berri. Tél. Est 131-a

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION, 364 rue Université, Edifice de la Banque des Marchands, angle rue Ste-Catherine, Montréal. Phone. Up. 6174.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. Quelques pas des bords de la rivière. Accès direct à la Gare. Place Jacques-Cartier. J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Charbon de Pictou

La Intercolonial Coal Mining Co., Ltd., offre en vente le CHARBON INTERCOLONIAL en morceaux ou concassé. S'adresser au Bureau Chef, Chambre 311, Merchants Bank Bldg.

Acadia Coal Company

LIMITED

Mineurs et Importateurs de

CHARBON ACADIA

Bureau de Vente: 11 RUE ST-JEAN

Montreal. Téléphone 2438

Roller Binders pour Rails

Economiser du temps et donner des courbes parfaites sans former de nœuds. Manufacturés pour convenir à toutes les formes et pesanteurs de rails.

The Hiram L. Piper Co., LIMITED

75-77-79-81 RUE ST-REMI, ST-HENRI

Phone Westmount 176-1767 131-a-n

ARONSON & RUTENBURG, 601 G. R. B. CRAIG, Argent à prêter sur diamants, Montre, bijoux, Habits, Fourrures, Nouveautés, etc. Aussi, entrepôt pour l'emballage de toutes les fourrures durant les mois d'été. 129-m-j-n.

JOSEPH FORTIER

FABRICANT PAPETER

210 NOTRE-DAME OUEST

Assortiments complets de Livres de poche, Journaux, Grand Livre et Caisse, impressions de toutes sortes, En-Têtes de Lettres, En-Têtes de Comptes, Enveloppes. Ouvrage fait avec promptitude.

RELIURE ET REGLAGE

58-m-j-n

BATEAUX A GAZOLINE

COMPLETS

NEUFS ET DE SECONDE MAIN

BATEAUX EN ACIER

de Mullins Steel Boat Co.

MOTEURS à Gazoline

de

VIM MOTOR CO

Ferronneries,

Peintures,

Vitres, Vernis,

Huiles, Ciment,

Brique, Chaux,

Sable.

GROS ET DETAIL

I. L. LAFLEUR

LIVRE

362-366

RUE NOTRE-DAME OUEST

ROSES DANS LA NUIT

Les roses qui tendaient leurs visages de marbre
Vers le ruissellement irisé de la lune,
Comme un naïf essaim de vierges qu'une aube
Un nimbe vapoureux d'argent touche et consacre.

Chœur féérique perdu dans ce parc citadin
D'où l'on entend toujours la Ville murmurer,
Aussi candide, aussi suave à respirer
Que les plus jeunes fleurs dans le premier Jardin.

Les roses que mes doigts allaient cueillir dans l'ombre
Mais qu'un bref serrement de mon cœur a sauvées,
Comme si vraiment l'essaim en leurs tiges levées
Senti monter un sang presque humain du sol sombre.

Qu'elles dorment encore cette nuit, cette nuit
Qui pour leur court destin est une éternité,
Sans savoir même, au fond de leur songe enlaid,
Qu'un homme est là, qui rôde autour de leur beauté.

Et qui, pour ne la pas meurtrir, soudain s'enfuit !

FERNAND GREGH.

ENTRENOUS

Voici une page très juste d'Henri Marion sur l'éducation des filles. Il me semble qu'on la devrait méditer dans les couvents où si souvent on s'occupe à ce que les jeunes filles soient comme des enfants, et où à quatorze ans, on s'attend à ce qu'elles se distraient par la causerie, tout en cousant et entrecroquant de la dentelle.

"Les femmes ont de bonnes et de mauvaises tendances comme nous-mêmes; et pour elles comme pour nous la sagesse est de s'appuyer sur les bonnes pour avoir raison des mauvaises. Bien plus, pour les filles peut-être encore plus que pour les garçons, l'activité réglée est le principe souverain de l'orthopédie morale, le remède à toutes les fermentations malsaines et à toutes les perversions. L'action motivée, régulière, lumineuse est le correctif sûr de l'agitation, qui en est le contraire, et qui est le fléau de la vie féminine livrée à elle-même sans frein, ou maladroitement contenue et empêchée.

Il ne faut pas moins redouter l'inaction, le silence, ce que les parents appellent volontiers la sagesse des enfants. "Il n'y a pire eau que l'eau qui dort". Il faut aimer au contraire et favoriser dans toute la mesure compatible avec les bien-séances, leur exubérance, leurs jeux vifs, leur gaieté folle, leur bruit, "leur poussière". Nous avons noté déjà qu'une grande dépense de folie est nécessaire pour faire un peu de vraie sagesse. Ne craignons pas que la petite fille en dépense, sous la forme en général assez inoffensive que son âge comporte. Souvenons-nous qu'il n'y a de mauvais que les mauvais sentiments ou l'absence de bons, et si nous réussissons suffisamment à donner à une fille l'horreur de l'hypocrisie, du mensonge, de toute bassesse et de toute fraude, soyons larges à lui faire crédit pour le reste. Il faut pourtant lui apprendre à se contenir, à s'observer, à gagner quelque chose de proche en proche sur la violence de ses mouvements (même innocents), car, sans cela, ce serait bientôt la légèreté invétérée, incurable, grande source de fautes et de pauvretés de toutes sortes pour les femmes. Mais au lieu de leur répéter sans cesse: "Ne faites pas ceci, ne faites pas cela, tenez-vous droite", ouvrons des voies à son activité, exerçons-la à l'action volontaire, au sacrifice même, dont elle a la vocation et qu'elle aimera si on lui en fait goûter la saveur. Pensons qu'il est plus facile d'acquiescer une vertu positive que de s'abstenir simplement; et que "l'activité est aussi nécessaire au bonheur et à la vertu, que l'agitation leur est contraire." Mme de Rémusat a cent fois raison: "Pour la sûreté et la dignité de la femme, il vaut mieux dès les premières années lui inspirer le devoir que le lui dicter." Défions-nous de Sainte Nitouche !

Ainsi, au lieu de l'éducation autoritaire et négative, au lieu des ordres et des défenses sans explication, des empêchements imposés, "des grilles et des verrous", nous proposons une éducation des filles aussi active que celle des garçons et aussi pleinement rationnelle; une éducation qui s'adresse à leur raison et à leur cœur et qui leur fasse aimer le devoir comme le meilleur aliment de leur besoin d'affection et d'attachement.

Dans cette œuvre qui commence avec la vie et se prolonge jusqu'à la fin de l'adolescence, je sais et je n'oublie pas que la famille a une part incomparablement plus grande que l'école. Mais il s'en faut que l'école soit impuissante. Il est vrai que l'enseignement moral risque toujours d'être abstrait et comme en l'air. Les occasions cependant ne manquent pas de le rendre vif, précis et concret, si l'on sait les saisir ou les faire naître. Et d'ailleurs l'éducation collective régit en force ce qu'elle perd en finesse. Une matresse habile, qui sait former une opinion saine dans sa classe, a là un instrument admirable qui lui permet de communiquer à chaque âme les vibrations qu'il lui plaît. L'accent avec lequel un mot est prononcé y suffit; du moins il y contribue plus que les belles paroles.

Voilà ce qu'on peut répondre aux personnes qui disent que l'éducation positive de la moralité est presque impossible à faire parce qu'une certaine pudeur très respectable nous défend de déflorer l'esprit de la jeune fille en lui apprenant le mal sous prétexte de lui apprendre à l'éviter. Scrupule excellent. Il est dangereux de trop parler du mal, en effet, il faut pourtant dire le nécessaire. Heureusement il n'y faut pas de longs discours. Il ne s'agit que d'impressions à donner, d'un certain dégoût à inspirer; le plus vague est souvent le plus fort.

Graphologie

O. K. — Positif, pratique, faisant fi des bipèdes qui aspirent à voler. Il a un gros bon sens; qu'on le terre jamais, de la sincérité, une franchise un peu rude.

C'est une nature fondamentalement bonne, généreuse et toute ronde dont la bienveillance s'exerce pour tous sans s'oublier lui-même. Je le crois distrait, peu soigneux et trouvant toujours ce qu'il fait "suffisamment bien". Si cette disposition n'est pas favorable à la perfectionnement, elle favorise la bonne humeur et O. K. est gai, facilement contenté, et il n'a jamais demandé aux pompiers de donner des oranges.

Affectueux et serviable.
— Un peu dépensier.

Volonté forte, bien équilibrée. Il est vraiment O. K.
ROSELINE. — Une jolie imagination vive, active, toujours occupée à enligner la vie et à faire de la réalité un conte merveilleux où tout marche au gré des petites filles romanesques. Elle est gaie, animée, raconte avec entrain et esprit mais pas bien exactement.

Elle est sensible, bonne, tendre et confiante.
On lui reproche le manque d'ordre, la précipitation, des brusqueries fréquentes; elle est un peu bruyante et ne se fatigue pas à réfléchir; elle parle mieux qu'elle n'écoute. Elle a un peu de vanité et une grande confiance en elle-même.

Volonté passive... obstination remarquable. Peu de résolution mais grand pouvoir de résistance.
FLUTE. — Un jeune homme intelligent et cultivé mais dont le jugement peut s'égarer par suite d'une tendance à s'emballer.

Il est un peu bizarre, trop sanguin, capable de bien des folies.

Actif, gai, le moins assés des mortels.

Très positif, il jouit des plaisirs terrestres et ne saurait les sacrifier aux récompenses célestes qui lui paraissent bien éloignées.

Il est délicatement sensible et il a un cœur bon et généreux, c'est un nerveux, parfois grincheux et bourru quand il est contrarié.

Il ne se pique pas de politesse et il la mépriseraient que je n'en serais pas surpris.

MISCHIEF. — Délicate, sensible, bonne, généreuse et tendrement aimante.

La disposition au caprice, les brusques sautes d'humeur sont clairement indiquées.
Orgueilleuse et timide, elle est nécessairement un peu susceptible et peu expansive, ce qui la fait paraître souvent raide et froide.

Volonté suffisante mais grand manque de persévérance.

Activité, qualités pratiques en germe qui se développeront à l'exercice. Gentille enfant qui subira encore des modifications avant d'être une femme.

LEONIDAS. — Très jeune homme, un peu léger, ardent, le jugement peu solide par suite d'une imagination excessive. Un certain sens pratique se développe malgré tout les dangers possibles. Il a beaucoup de projets, de l'ambition, de la bonne volonté et un optimisme qui accentue son imprudence naturelle. Tout lui paraît beau, facile, presque fait avant d'être commencé; ensuite les difficultés le rebutent et il ne sait pas continuer ce qu'il a entrepris avec tant d'ardeur.

Volonté faible et instable. Le cœur est bon, tendre, délicat. C'est un sentimental et un doux.

POLEMISTE. — Donnez-moi quatre pages d'écriture, 6 coupons de numéros différents et je ferai l'analyse demandée quand votre tour viendra.

BLUET. — Un griffonnage d'enfant où je trouve une petite âme simple,

CHOSSES FEMININES

franche et bonne qui ne soupçonne ni le mal ni la souffrance et qui ignore même son bonheur de tout ignorer.

Volonté vive et faible, esprit de contradiction très accentué, entêtement, petites violences courtes.

Très active, entreprenante, elle a de l'initiative et confiance en elle. Aucune persévérance toutefois.

Le jugement se formerait bien: elle a de la réflexion et du bon sens.

ENFANT DES MONTAGNES. — Intelligent, fine et curieuse, elle observe bien et parle volontiers. Impressionnable, d'une sensibilité extrême qu'une vive imagination rend souvent déraisonnable. Elle est bonne, aimante, délicate et dévouée, mais raide, un peu exigeante, d'une humeur inégale et irritable.

La volonté est vive, active, assez résolue, tenace. Ce qui l'empêche d'être vraiment forte c'est l'inégalité et le manque de sang-froid.

L'orgueil développe la dignité et l'assurance mais fait naître aussi de la susceptibilité.

MIAOU. — Vous pouvez facilement recueillir les coupons exigés mainte-

elles trouvent au sommeil une volupté plus naturelle et plus profonde. Mystère de la vie suspendue! refuge de l'être oublieux, tapi dans son repos, dans son silence, délaissé des plus forts ainsi que des plus faibles, abandon de nos droits vivants, enchantement étrange et délectable, enchanement, sommeil insensible et délicieux pour lequel l'humanité des ses premières nuits inventa des cantations et des chants, des berceuses et des breuvages, sommeil plein de sortilèges, porte d'ombre ouverte sur l'inconnu, nourrice ténébreuse qui ferme nos yeux sur ses seins puissants, sommeil divin, je le célèbre et je l'adore; ne m'abandonne jamais et à l'heure de ma mort précède-moi dans la grande ombre...

"On dit: "Dormir du sommeil du juste", je ne sais si le juste dort mieux que le méchant, mais je sais que pour goûter pleinement le plaisir du sommeil, il faut être heureux. On prétend qu'il est l'ami de celui qui souffre, mais s'il lui donne quelques heures d'oubli, il ne lui épargne ni l'horreur de la préface, ni la désespérance du réveil ou, renaissant dans toute leur force, le souci et la douleur ressaisissent l'être angoissé. Non, pour bien dormir il faut être heureux; il est si doux de fermer les yeux sur sa très chère pensée et de savoir que lorsqu'on les rouvrira, le sentiment immense et confus du bonheur les

taïns, où apportées par des amis étrangers: mais tous ces joyaux, je ne les ai pas encore vus, je ne les ai pas encore portés, il n'est pas encore connu la lumière... et il ne font peur... et je les désire... et toujours avant que le couvercle du coffre ne se soit levé, avant que les paupières du roi sombre n'aient découvert ses yeux, je m'endors mystérieusement... mystérieusement...

"D'autres soirs, il vient comme un page, le sommeil, un joli page alerte et sournois vêtu de noir... Il entre en gambadant dans la chambre obscure, il fait avec sa toque de grands saluts et puis il s'approche et chuchote d'enfantes histoires près de mes yeux clos...

"Il vient aussi comme une bonne vieille qui, je le sais, est une fée: elle s'installe au pied du lit, fait tourner son rouet ou son fuseau qui fait dormir cent ans peut-être... et le bruit de son rouet endort.

"Il vient aussi comme un petit nègre fantaisiste qui fait une caribole, une grimace et s'en va après avoir vu qu'on dormait vraiment d'un sommeil aussi noir que lui... Il vient comme un marchand de parfums aux gestes énigmatiques, comme une femme voilée aux bras pleins de fleurs dont on ne sait pas les noms; il vient comme un musicien qui sait jouer sur son violon frémissant des airs maléfiques; il vient sur la poin-

FANFRELUCHES



nant, et n'écrivez pas de la copie. Cela m'est égal. Non, je n'y tiens pas. Savant la fin de juillet probablement. Oui, à des conditions spéciales.

Jean DESHAYES

DORMIR !

"Le beau, le vrai sommeil est un présent des dieux favorables; c'est pourquoi, lorsque ma nuit fut longue et douce, j'aime à gémir encore, au début de l'après-midi, une petite sieste; c'est un hommage, un remerciement à Morphée afin qu'il me continue toujours ses faveurs et me réserve les plus efficaces de ses paroles. La sieste, c'est une toute petite prière au seuil de la crypte sombre, où, pendant les heures nocturnes, on a fait religieusement engoliti. Il ne faut donc pas croire en me voyant ainsi sommeiller que j'ai mal dormi. Je m'étends, je médite, je songe, je me recueille et, peu à peu, ce recueillement devient si profond qu'il me plonge un instant dans les mystérieuses ténèbres; et j'en ressors ainsi qu'un bain sacré, plus vivante et plus lumineuse. Ah! dormir est une admirable chose! J'entends des gens voraces regretter ce temps consacré au sommeil et qu'ils jugent perdu pour la vie. Moi qui aime vivre pourtant, je ne regrette aucune de ces heures où mon esprit vague et léger, s'en va flottant sur l'océan d'un fleuve noir d'obscurité, rarement épanouies, quelquefois émergent les fleurs du songe.

"Les femmes d'ailleurs sont toujours si proches de l'inconscient qu'elles rempliraient d'une première aube, puis es éblouira d'une certitude plus éblouissante que le plus beau des matins ensoleillés. Alors le sommeil est plus léger et plus flottant qu'un voile noir; il vous couvre; il vous enveloppe, il vous cache, il vous enlève, mais il n'enlève point en vous le secret de votre félicité. Il vous permet de vous éveiller à demi, vous rend pour un doux instant la conscience de votre cœur, puis, bienveillant, se referme sur vous, tels les rideaux de la Belle au bois... qui, j'en suis sûre, étaient de brocart d'argent et noir, aux couleurs mêmes du sommeil.

"Gens heureux qui ne dormez pas, vous perdez la moitié de votre joie! Il faudrait inventer pour vous des chansons lentes et persuasives qui berceraient vos pensées et vous entraîneraient insensiblement, de songe en songe, jusqu'au repos; il faudrait parfumer votre chevet de leurs narcotiques, tracer sur vos fronts des signes cabalistiques et vous faire murmurer de monotones litanies en l'honneur du dieu des rêves, qui, touché de votre pitié et de vos prières, vous accorderait enfin l'apaisement... "Jamais ce sommeil que j'aime ne vient me trouver de la même façon. Quelquefois il me semble qu'il arrive ainsi qu'un roi fastueux de conte oriental, un roi sombre aux paupières baissées et qui tient entre ses mains un lourd coffret scellé, plein de pierres et de rhysses. Il s'assied à mon chevet et me murmure les mots d'un langage que j'ignore. Je ne vois jamais ses yeux, et ses doigts bruns tourmentent la serrure du coffret fermé et je sais que, là, dorment toutes les choses qui sont en moi et que je n'ai pas encore découvertes: toutes mes pensées informelles, tous mes instincts obscurs, toutes les possibilités de mon destin, tout ce que je n'ai pas encore ressenti, tout ce que je ne sais et ne comprends pas. Ce sont comme des bijoux et des colliers et des perles qui sont à moi, qui m'ont été données par mes parents léga-

GRAPHOLOGIE

Coupon No 10

Six coupons de numéros différents doivent accompagner l'envoi de nos correspondants.

N'écoutez pas sur papier rayé et n'envoyez pas de copie.

Adressez :

Correspondance
Graphologique
"Le Canada"
Montréal.

N. B. — Il paraîtra un de ces coupons tous les numéros jusqu'à nouvel ordre.

DE L'AIR PUR

Dépouille tes chagrins, tristesses et tes fibres;
Viens par l'étroit sentier où, chaque jour, les chèvres
Me demandent leur part de mon frugal repas;
Ce sont d'heureux moments que tu ne connais pas.

Le soleil resplendit... Foin des ombres falotes
Qui couraient sur ton front ! Chasse tes lourdes bottes !
La montagne est à nous, avec ses floraisons,
Ses sources et ses bois et ses grands horizons...

La montagne est à nous... Mets tes bandes alpines,
Car nous allons grimper, là-haut, par les ravines
Vers les rochers lointains qui vibrent dans l'azur !
Courage ! Nous allons respirer de l'air pur...

JACQUES CESHUNE

une barque sur un Styx don on viendra. Ou bien l'on pénètre dans un grand temple, si profond, si sombre et si vaste que l'on n'en connaît jamais tous les autels ni tous les piliers, et qui vous est familier et, cependant, l'on ne connaît point. Ou bien l'on est plongé dans une grotte sous-marine, ou perdu dans une forêt, la forêt inextinguible et touffue, où rôdent des bêtes furtives, et où les rêves, blottis dans les branches, vont peut-être se mettre à chanter. Et il y a la cité des songes; on y entre par des portes noires et quelquefois l'on y voit errer, avec les vieux désirs, les réalités prochaines... Il y a les jardins sacrés où, parmi les fleurs pâles, nous retrouvons parfois, ô si rarement ! et par singulier privilège, de chers fantômes... Il y a les palais transparents où l'on court, en chambre en chambre, la recherche de son âme; il y a les voyages insensés et les paysages que l'on n'a jamais vus dans ses voyages terrestres, mais où l'on sait avoir vécu et devant lesquels tout l'obscur mémoire s'émeut et se souvient.

O sommeil ! sommeil, n'es-tu pas, non le frère de la mort, mais le révélateur de nos joies inconnues, l'annonciateur des existences futures ? Sommeil où l'on est soi et pourtant un autre ! Sommeil, je l'aime dans tes songes, dans tes énigmes, et je t'aime aussi dans ton néant, lorsque tu me ruines dans ton noir velours criblé d'étoiles, et que tu m'emportes ainsi au sein des nuits éternelles...

GERARD d'HOVILLE.

L'ENTRETIEN DU VISAGE

Le miroir est, par excellence, l'organe de défense contre la décrépitude; mais il est parfois plus facile de se réjouir que de savoir vieillir.

Tycho-Brake était hanté par la vue d'une femme vieille et laide. Le divin Platon affirmait qu'un beau visage était le plus intéressant spectacle de l'univers; nul ne saurait démentir cette assertion. Or, qu'est-ce qu'un beau visage ? Nous ne pouvons rentrer dans des considérations générales, d'autant plus que les divergences sont extrêmement nombreuses selon les peuples et selon les individualités; comparez le Jupiter grec et le Bouddha des Indes ! Et la déraison — dans ces matières de goût — va plus loin encore, lorsque l'Amour s'en mêle: "Le beau pour le crapaud, c'est sa crapaude" a dit Voltaire. On adore les laides, quand on se met les aimer.

Si l'hygiène ne peut rien, d'une manière absolue, pour la beauté, presqu'essentiellement congénitale, de la physiologie, elle peut tout ce qui est possible, pour perfectionner l'allure et les expressions de cette partie, mobile, sensible et délicate au premier chef, de l'organisme humain. Pour posséder la beauté du visage, il faut nécessairement avoir déjà la beauté de l'esprit et celle du cœur, jointes à une parfaite santé physique. Nous avons vu comme les souffrances organiques contractent les traits du visage, comment la haine, comment les pensées mauvaises d'une âme vile, enlèvent, peu à peu, au visage sa riante sérénité, sa franchise ouverte, sa sympathique fraîcheur !

Il importe aussi de guérir les malformations ou infirmités qui compromettent l'expression faciale; le strabisme, qui donne une apparence fourbe; les végétations adénoïdes, un air hébété; les chevauchements dentaires, un aspect bestial. C'est ce qu'on peut nommer l'embellissement par la chirurgie. On combattra, en effet, dans le jeune âge, la manie de se frotter les doigts dans le nez; rien n'est plus préjudiciable à la beauté de cet organe que la répétition habituelle d'un traumatisme de la muqueuse et de la cloison.

Le teint est l'élément fragile par excellence de la beauté faciale; l'hygiéniste doit donc, tout d'abord, dicter les conseils capables de lui conserver sa douceur vermeille, son poli, sa carnation pure. Il faut pour ménager le teint, éviter le froid et la chaleur exagérés, ainsi que les alternatives de température; du reste, l'air chaud semble surtout nuisible aux blondes et à l'air froid aux brunes. Rien ne hâte et ne plombe le teint

comme la brise fraîche de mer ou l'action de marcher contre le vent, le froid aux pieds habituel est une cause commune de congestion faciale, contre laquelle je conseille journellement la douche froide de pieds, merveilleuse dans ses résultats décongestionnants. La chaleur du climat décongestionne, d'ordinaire, le teint; chacun a remarqué la pâleur des habitants des tropiques.

Les émotions réitérées ont une puissance singulière sur le visage; c'est d'abord le teint qui en est la première victime. La mauvaise digestion, la trop bonne chère, l'abus des viandes fortes, des condiments, des épices, des liqueurs et des vins vieux, les écarts de régime, etc., ont, avant tout, pour le teint d'irréconciliables ennemis. Les congestions et vêtements trop serrés, la congestion permanente qu'ils entraînent sur le visage, rougissent les joues; les fatigues et les veilles les pâlisent au contraire; le teint s'altère ainsi, à la longue. Avoir bonne mine, c'est avoir bonne santé. Soignons-nous donc pour la peau, ou, du moins, pour ne pas la dégrader.

Le fleur d'un teint frais est comme une conscience de santé réfléchie sur le visage.

Pour conserver, pour acquiescer au teint, un coloris séduisant, il faut une vie saine et régulière, un régime peu animalisé. Il faut éviter les préparations internes de fer et de quinquina, dont on abuse tant aujourd'hui, et préférer les solutions ou eaux alcalines et faiblement arsenicales; entretenir la liberté du ventre, favoriser le cours de la bile, bannir les excès de sommeil et d'exercice actif en plein air. Une pratique très défavorable au teint est celle qui consiste à se débarrasser à grande eau, à faire subir au visage des ablutions trop abondantes ou trop fréquentes.

Il existe une foule de recettes plus ou moins actives pour l'effacement du hâle, Henri III employait un masque de fleur de farine et de blancs d'œufs, qu'il laissait sécher toute la nuit sur son visage, et qu'il enlevait le matin par des lotions avec l'infusion de cerfeuil. Les femmes danoises utilisent, avec succès, un mélange de crème fraîche et de farine de haricots. Le hâle est dû surtout aux rayons violets et ultraviolets du spectre solaire.

PATRONS DU "CANADA"



No. 216—Falbot, pour effet 4 à 5, 8, 10 et 12 ans. Matériau 2 1/4 verges ou 48 pour 8 ans.

COUPON

Patron No 216

Nom
No.
Ville
Rue
Province ou Etat
Mesure de buste

Remplissez le coupon, écrivez très lisiblement et adressez avec ic. Département des patrons au "Canada", Montréal.

En demandant un patron pour fille ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure, mentionnez l'âge.

73-1-Fem.

GRATIS

Brochure traitant des MALADIES DES FEMMES. Périodes douloureuses, retardées, etc. Traitement Lohel, 508 ST-ANDRE, Montréal. (Canada).

Toute Personne Admire un Beau Teint
Dr T. FELIX GOURAUD'S
Oriental Cream
OU LE RENOVATEUR MAGIQUE
Un Article de Toilette Indispensable et Délicieux pour les Dames du monde

C'est un besoin de chaque jour pour la toilette des dames, chez soi ou en voyage. Il protège la peau contre les effets préjudiciables des éléments et donne une beauté merveilleusement remarquable. C'est un crème de toilette parfaite, qui ne cause ni rougeurs, ni démangeaisons, ni aucune irritation. Elle doit être employée toutes les fois qu'une préparation de toilette. Quand la peau est fatiguée, elle agit comme un baume et ne peut être surpassée lorsqu'on prépare sa toilette tous les jours ou les soirs.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM a été hautement recommandé par les médecins, actrices, chanteuses et dames de société durant plus de la moitié d'un siècle et ne peut être surpassée lorsqu'on prépare sa toilette tous les jours ou les soirs.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM guérit les maladies de la peau et fait disparaître le hâle, taches de rousseur, boutons, acné, mouches, éphélides et la rougeur vulgaire, la peau jaune et terreuse et donne à toute femme une beauté et une fraîcheur de jeunesse. Les pharmaciens et marchands d'articles de toilette.

Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones Street, New-York.

